

Claude BOUET

Géographe ORSTOM

**Le Tourisme dans un Etat mexicain ignoré
du Grand Tourisme :
Le Michoacán**



Décembre 1993

Page de couverture :

Le Parícutín dans la nuit étoilée. Toile en ATL-color du "Docteur" ATL (Gerardo Murillo Coronado, 1875-1964). Collection de l'Institut National des Beaux-Arts.

Claude BOUET
Géographe ORSTOM

**Le Tourisme dans un Etat mexicain ignoré
du Grand Tourisme :
Le Michoacán**

SOMMAIRE

	Pages
Résumé	1
I - GENESE DU TOURISME MEXICAIN	2
II - BREVE RELATION DES CARTES MAITRESSES DU TOURISME MICHOAQUE	7
Les pôles structurants du tourisme au Michoacán	9
1. Les sites naturels	10
2. Le lithôme culturel	15
3. L'histoire coloniale	16
III - ATOUTS NATURELS, DE L'ARTISANAT ET DES FESTIVITES	17
1. Balnéothermalisme, balnéothérapie, balnéotourisme	17
2. L'anthropôme de l'artisanat, du folklore, de la tradition	18
a) Poterie - céramique - faïence	18
b) Le bois	19
c) La paille et l'osier	20
d) Les métaux	21
e) Tissage et textile	22
f) Autres activités	22
3. Le lithôme ludique : la fête en Michoacán	23
IV - INFRASTRUCTURES ET TOURISME	27
1. Les moyens de communication et de transport	27
La voie aérienne	27
Le réseau ferroviaire	28
Le réseau routier	29
2. Les services	31
L'accueil hôtelier et la restauration	31
Les services directement liés au tourisme	34
V - LA PROBLEMATIQUE TOURISTIQUE DU MICHOACAN	35
1. L'industrie touristique en chiffres	35
2. Potentialités d'accueil de l' <i>homo touristicus</i>	37
3. Tourisme et ruralité michoaque : les modernes expériences d'attraction rurale du tourisme	38
4. Eaux, artisanat et traditions conviviales, axes moteurs du développement touristique	39
VI - TROIS PAYSAGES D'ATTRACTION TOURISTIQUE INEXPLOITES AU MICHOACAN	43
Le Papillon "Monarque"	43
1. L'espèce	43
2. La migration	43
3. Les sanctuaires de la Sierra Madre Orientale	44
4. La gestion touristique des sanctuaires	45
Le Paricutín	47
La saga du Paricutín	47
La Fête du Christ-roi de Patamban	50
VII - BIBLIOGRAPHIE	51

LE TOURISME DANS UN ETAT MEXICAIN

IGNORE DU GRAND TOURISME :

LE MICHOACAN

Résumé :

Le tourisme n'a guère fait jusqu'ici l'objet d'études approfondies en ce qui concerne le Michoacán. Pourtant celui-ci dispute, à l'échelon national, la première place au pétrole dans l'économie mexicaine. Pourquoi cet état, doté d'une pléthore de potentialités en la matière, ne perçoit-il pas le tourisme comme une activité économique de premier plan ? Cette étude dresse un panorama des différentes formes du tourisme actuel et de la fréquentation, et se livre à une analyse des richesses potentielles (eaux, thermalisme, balnéotourisme) offertes à un développement diversifié, surtout en milieu rural. La problématique spécifique tient au télescopage du morcellement et de la gestion collective des terres issus de la Réforme Agraire, facteurs d'un exceptionnel exode rural vers les métropoles nationales et les Etats Unis, avec le développement d'un tourisme rural peu compatible avec cette structuration socio-économique de l'espace.

Mots clés :

Mexique - Michoacán - tourisme international - tourisme national - tourisme rural - flux touristique - .paysages - thermalisme - aménagement balnéaire - exode rural.

I - GENESE DU TOURISME MEXICAIN

Le tourisme mexicain, s'il est devenu l'une des premières industries nationales, sinon la première (300.000 emplois directs ; 3,5 % de la population, soit près de 2,5 millions de personnes concernées¹ ; 3,5 millions de touristes étrangers à 85 % américains du Nord et 5 % Canadiens en 1985² ; 4.625.000 en 1986 dont 125.000 Allemands, 95.000 Français, 60.000 Britanniques et 35.000 Espagnols³ ; 5,4 millions environ en 1987, battant alors le record absolu de 1983 avec 4.749.000 visiteurs ; peut-être 6 millions en 1988 ; participation pour plus de 6 % au PIB mexicain)⁴ est un phénomène relativement récent surtout lorsqu'il est le fait des nationaux eux-mêmes.

Les statistiques nationales font apparaître une évolution en trois étapes :

- **Une première phase** entre 1920 et 1940, où apparaissent les premiers courants étrangers alors attirés par les récentes découvertes archéologiques liées aux grandes civilisations précolombiennes aztèque et maya. Le tourisme national est encore totalement inconnu.
- **Au cours d'une deuxième période** débutant à la veille de la deuxième guerre mondiale, le tourisme international connaît une notable accélération. Les services périphériques à cette activité voient le jour et se multiplient : grands hôtels ou hôtels de luxe, agences de voyage, moyens de transports spécifiques, guides spécialisés. L'entrée en guerre du Mexique contre les puissances de l'Axe freine quelque peu cet élan, mais dès 1946, le redémarrage est fulgurant (plus de 250.000 touristes étrangers). S'ébauchent alors les premiers éléments d'une organisation industrielle du tourisme international ainsi qu'une intervention de

¹ Le monde du 20.6.87, p. 13-14

² Source : Statistiques de l'INEGI

³ Source : Banco de Mexico. Services statistiques sur le tourisme. Décennie 1972-82.

⁴ J. P. Lozato-Giotart : Géographie du Tourisme, p. 23.

l'Etat pour en assurer le contrôle, la gestion et le développement. Cette phase s'achève avec la création, en 1956, du Fonds de Garantie et de Développement du Tourisme.

- **A partir de 1958** s'ouvre une nouvelle période dite de "technification" où le tourisme sort complètement de sa relative marginalité officielle, de sa lente adolescence et de son développement anarchique et spontané pour être codifié et encadré par le pouvoir. Le vote de la loi fédérale du Tourisme en 1961, promulguée au cours de la période 1976-82, entraînera la création d'une série d'organismes législatifs et techniques spécifiques : Conseil National du Tourisme (déc. 1961) ; Institut Mexicain de Recherches Touristiques (1962) ; Direction du Tourisme Social (sept. 1974) qui promotionnent un tourisme national populaire. A la suite de la création du Fonds National du Développement Touristique (FONATUR), on aboutit enfin à celle d'un Ministère du Tourisme (décret du 29.12.1974) et à la planification d'une activité (Plan National du Tourisme) alors en passe de devenir la première industrie et la principale source de devises de l'économie mexicaine, sans oublier un effet d'entraînement très inducteur de la création d'emplois.

Depuis 1966, les présidents Diaz Ordaz et Lopez Portillo ont sans cesse réaffirmé le caractère prioritaire donné officiellement au tourisme dans le cadre d'une politique planifiée de développement économique et social. En réalité, une contradiction s'est établie entre les discours et la véritable orientation de la politique mexicaine en matière de tourisme. Consistant en des investissements sélectifs sur le plan régional, elle privilégiait par exemple le Yucatán (Cancún et le Club Méd.) ou des régions quelque peu marginales par rapport aux centres vitaux fédéraux, mais à proximité des Etats-Unis comme la Basse Californie méridionale.

Pas de typologie spatiale relevant de la politique touristique limitée à quelques stations balnéaires nouvelles intégrées (San Juan del Cabo, Basse Californie du Sud) ou des complexes hôteliers émanant des grandes chaînes multinationales (Las Hadas près de Manzanillo) caractéristiques d'un tourisme littoral standard international. Certes, des mesures conservatoires ont été prises pour la sauvegarde des sites précolombiens prestigieux

TABLEAU I : FLUX DE TOURISTES

Années	Total	National	Etrangers	Excursionnistes
1979	2 290 207	2 176 516	11 691	-
1980	2 510 422	2 422 194	88 228	-
1981	2 957 005	1 932 628	1 073 388	926 994
1982	3 233 472	2 047 396	93 263	1 092 823
1983	3 412 385	2 163 938	102 941	1 145 506
1984	4 514 134	2 976 872	142 004	1 395 250
1985	3 306 606	3 114 756	193 850	-
1986	2 109 452	1 184 486	124 966	-
1987	2 533 062	2 372 206	160 856	-

Population :

1980	2 868 824
1990	3 534 042

Azèques, Toltèques ou Mayas. Certes, les étrangers se voient refuser le droit d'acquérir des terrains à moins de 100 km de la frontière avec les USA et à moins de 50 km du littoral côtier, mais ces mesures sont largement contournées par le système des "fideicomisos" instauré par la loi de février 1974 permettant aux étrangers d'investir dans des opérations menées par des organismes financiers mexicains, ce qui leur laisse tout de même un droit de jouissance trentenaire.

Géographiquement, la typologie dominante est donc celle d'espaces touristiques régionaux plus ou moins polarisés par quelques villes exemplaires telles Mexico, Acapulco et plus récemment, Cancún, sous forme discontinue. Ces espaces relèvent d'un type d'aménagement ciblé sur le caractère exogène de la clientèle internationale et calqué sur les modèles néoclassiques importés des pays à tourisme développé du monde industrialisé.

Quelle place occupe donc l'Etat du Michoacán dans le Mexique touristique ? Au plan international, sa renommée est limitée (Morelia et Pátzcuaro) et n'a rien de comparable à celle du Veracruz qui vit débarquer Cortez, à celle de l'Etat de Mexico et au D. F. (la ville de Mexico), à l'Etat de Puebla, au Yucatán, au Chiapas, à l'Oaxaca, tous détenteurs de prestigieux monuments précolombiens ou de sites touristiquement "incontournables", véritables locomotives emblématiques du tourisme mexicain.

Or, curieusement, le Michoacán, tout au long de la décennie 1970-80, est arrivé en tête de la Fédération mexicaine pour la fréquentation et l'accueil touristiques. En 1980, cette fréquentation s'élevait à 3.567.000 individus, nationaux à 95 %¹ pour une population autochtone qui n'en rassemblait seulement à l'époque que 2.869.000. En 1984, le Michoacán attirait 4.514.134 visiteurs ainsi répartis :

2 976 872	nationaux
1 395 258	excursionnistes
142 004	étrangers ²

En somme, le Michoacán est l'état le plus prisé par les touristes nationaux, le plus ouvert au tourisme de masse, c'est-à-dire émanant essentiellement de la mégalopole "capitaline", et l'un des plus ignorés du

¹ Source : Guillermo Vargas Uribe : Apuntes..., p. 170.

² Source : Secretaría de Turismo. Delegación en el Estado (derniers chiffres connus).

grand tourisme international. Autrement dit, il apparaît comme marginalement cantonné par rapport à l'espace du tourisme international de haute rentabilité, alors que sa fréquentation, par le flux d'origine nationale, représente, à peu de chose près, un volume identique à celui du tourisme étranger dans le Mexique tout entier. Serait-il trop géographiquement excentré par rapport aux grands axes conventionnels du tourisme étranger ? Lui manquerait-il quelque monumentale pyramide du Soleil ? Lui serait-il à ce point annexé une image d'un pays trop secret ou mystérieux dans le langage de bois des explorateurs-conférenciers professionnels pour être méprisé du turbo-touriste ? Toujours est-il qu'il attire avant tout une clientèle nationale populaire et urbaine. Celle-ci vient et revient s'y ressourcer et profiter des "modestes" richesses naturelles et humaines, d'un folklore pas encore frelaté, des produits d'un artisanat encore vivant et authentique, en étroite symbiose avec un environnement rural encore relativement protégé. Ou plus banalement, pour fuir une capitale au ciel de soufre et de plomb, pour respirer, pour prendre un bol de santé... Il y a donc là un apparent paradoxe que nous allons nous efforcer d'élucider.

II - BREVE RELATION DES CARTES MAITRESSES DU TOURISME MICHOAQUE

Il faut d'abord partir de l'image d'Epinal par trop ancrée dans les esprits : le Michoacán serait un état exclusivement rural, résolument agricole, où le touriste, perçu seulement comme prédateur, n'aurait pas sa place. Cette opinion est en partie fondée, mais il convient de la nuancer, ou même de l'infirmier à la lumière des réalités.

Diversité climatique englobant tous les types de climats mexicains, diversité paysagère alliant plages océanes, montagne et llanos, volcanisme thermal et étendues lacustres sont les composantes éminentes et attachantes de son paysage touristique. La carte postale stéréotypée s'étaye d'une frange côtière Pacifique où le sable fin accroche des plages tantôt immenses, tantôt intimes, aux chicots rocheux et aux falaises abruptes d'une Sierra Madre qui éperonne un océan turquoise, des milliers de cônes volcaniques boursoufflant les hautes plaines tempérées ou froides au piémont desquelles rugissent de puissantes sources et cascades ou, en sens inverse, s'élèvent quelques spasmodiques et bouillants geysers.

La richesse diversifiée des vestiges humains n'est pas moins importante, allant des palais de Morelia aux plus modestes églises ou haciendas coloniales, en passant par les yácatas préhispaniques et les trojes de la prestigieuse ethnie pur'hepecha.

En dépit de ces avantages réels, ce n'est certes pas au Michoacán que l'on se réfère au premier chef au plan international pour représenter la symbolique culturelle et touristique mexicaine. D'autres états déjà cités, d'autres lieux ponctuels, tel le Guerrero voisin par exemple, doté du longtemps prestigieux et unique pôle d'Acapulco, sont de bien meilleurs ambassadeurs auprès d'une clientèle étrangère fortunée essentiellement américaine. Les axes touristiques d'approche des tours operators européens - et bien entendu américains - sont toujours méridiens : rares ou épisodiques sont les circuits internationaux faisant le plein ou admettant une dérive parallèle en direction de Morelia ou Pátzcuaro, la propagande publicitaire ne privilégiant celle-ci qu'à l'occasion de la Fête des Morts tarasque, célébrée sur l'insulaire Janitzio du site lacustre éponyme.

Cependant, le Michoacán est loin d'être totalement méconnu ou systématiquement tenu à l'écart par le touriste autochtone. Bien au contraire,

les citoyens "chilangos" du District Fédéral apprécient de venir y respirer l'air pur des Mil Cumbres ou d'y découvrir une foule de richesses naturelles discrètes.

Le mot est lâché. Poumon vert de la capitale fédérale, le Michoacán, touristiquement parlant, est un état secret, confidentiel. En dehors d'un ou deux sites ou manifestations ponctuelles médiatisées parce qu'encore à ruralité agricole dominante, il lui reste à révéler des charmes peu facilement dévoilés, qu'il faut trop souvent débusquer. Est-ce une discrétion paysanne légendaire qui maintient encore à distance les tambours publicitaires ? Est-ce une volonté rurale, délibérée ou inconsciente du refus de se "vendre" au tourisme commercial ? Est-ce l'ignorance du marché touristique potentiel qui pourrait s'organiser dans la plus grande partie de l'espace territorial de l'Etat ? En toute hypothèse, ce potentiel touristique est largement sous-exploité et l'activité touristique présente profite très peu au milieu rural lorsqu'elle n'en est pas totalement déconnectée, et encore moins au milieu indigène dont le "bassin touristique" offrirait les plus larges perspectives.

Cette sous-exploitation n'est certes pas induite par une totale carence d'infrastructures dont les PVD sont hélas ! couramment affligés, c'est à dire essentiellement le réseau routier et le parc hôtelier.

Bien que ne bénéficiant d'aucun tronçon autoroutier, en dehors du tout récent aménagement de l'axe Morelia-Pátzcuaro, le réseau routier est dans l'ensemble dense, varié et de bonne qualité.

Les hôtels sont également nombreux et, si l'on excepte le bas de gamme inférieur à deux étoiles, de confort et de qualité de services acceptables. Inutile de s'appesantir sur la restauration ni meilleure ni pire qu'ailleurs au Mexique : certaines spécialités culinaires sont cependant spécifiques du Michoacán ou régionalement typiques, telles que le pozole, le pescado blanco, l'enchilado ou certaines variétés de tamales.

L'apparent désintérêt pour une gestion touristique de l'espace rural trouve certainement son origine dans une perception peu déterminante d'une activité nouvelle, étrangère donc suspecte, jusque là à la seule initiative du pouvoir politique et administratif, devant lequel le rural adopte instinctivement une attitude réservée, quitte à s'investir ensuite, à la lumière d'une expérimentation déjà bien rôdée par le "cudadano", le citoyen.

Examinons d'abord quels sont les points forts et les atouts du tourisme au Michoacán, comment celui-ci s'articule avec le milieu rural et surtout avec l'ethnie autochtone dominante, les purhépecha ou tarasques.

Les pôles structurants du tourisme au Michoacán

De multiples formes de tourisme drainent une clientèle considérable et diversifiée vers le Michoacán car liées à un au moins et souvent à plusieurs centres d'intérêt. Tourisme de promenade, tourisme de détente, tourisme archéologique, tourisme balnéaire ou thermal, tourisme scientifique ou sportif ou tout simplement tourisme ludique, de curiosité ou de chalandage en relation avec les festivités, les traditions et les multiples artisanats locaux, sont l'apanage d'une multitude de formes d'activités plus particulièrement en symbiose avec le monde rural paysan. Par contre, le tourisme historique ou religieux reste incontestablement circonscrit au domaine urbain : le pivot en est constitué par la capitale, Morelia, l'ancienne Valladolid espagnole fondée en 1541 sur le site pirinda et matlazinca de Guayangareo. D'autres villes suscitent un semblable intérêt, mais en l'occurrence, plus particulièrement lié aux épisodes de l'Indépendance nationale à l'instar de la ville natale du premier des "Insurgentes", l'abbé Morelos dont la capitale porte depuis 1828, le nom. Ce sont notamment Pátzcuaro, chargée du poids de l'histoire de la colonisation du peuple phoré (pur'hépecha), Uruapán del Progreso et Apatzingán de la Constitución où, comme l'indique son nom, fut proclamée par le même J. M. Morelos, la première Constitution politique mexicaine le 22 octobre 1814.

Le tourisme religieux, prenant essentiellement la forme spectaculaire de pèlerinages, possède un foyer d'envergure régionale sinon nationale, situé à San Juan Nuevo Parangaricutiro, à proximité d'Uruapán, localité nouvelle née en 1944 de la convergence des forces telluriques et mystiques issues d'un volcanisme local turbulent initiateur d'un culte à l'effigie d'un Christ généreux, promoteur de miraculeuses guérisons et autres bienfaits.

Dans le domaine rural, on peut classer les pôles d'attraction touristique selon leur nature et, indépendamment de leur réputation ou de l'intensité de leur fréquentation, l'ensemble peut se décomposer de la façon suivante :

- les sites naturels,
- les sites archéologiques,
- les espaces écologiques,
- les sites balnéaires et de thermalisme,
- les monuments ou cités monumentales,
- les lieux de festivités, de convivialité ou d'artisanat,

- les pôles gastronomiques,
- les villages indigènes remarquables (Angáhuán, Cherán, Nahuatzen, Patámban, Zirosto, Janitzio, Tlalpujahua, etc...).

1 - Les sites naturels

Ils sont légion. Du paysage grandiose au simple point de vue (ou site ponctuel), la gamme est très diversifiée, tout en restant articulée autour d'une orographie dominée par l'axe néo-volcanique transversal de la Meseta Tarasca.

Le paragon emblématique du volcanisme est bien évidemment constitué par le "jeune" cône du Parícutín né le 20 février 1943, définitivement assoupi en mars 1952, dont la légende s'est emparée pour le faire mystiquement surgir à partir du "malencontreux coup de pioche" de l'indien Dionisio Pullido au cours du sarclage de sa milpa. Ayant drainé des foules de curieux au cours de sa décennie d'activité éruptive, cité dans tous les manuels de géographie comme le dernier des volcans terrestres apparus à la surface du globe, il demeure le témoignage éminent de construction spontanée d'un paysage naturel auquel s'ajoute la charge mythique d'une manifestation de la colère divine au sein d'une nation épargnée par la conflagration guerrière qui ravageait alors le vieux continent européen ; il rayait ici de la carte deux villages indiens dont l'un - San Juan de las Colchas - recélait l'effigie d'un Christ miraculeux.

Le Parícutín, plus que son homologue, monogénique lui aussi - le Jorullo - spontanément surgi en 1759 au sein du municpe de la Huacana dans ce même état, constitue par son universelle singularité, par son histoire et le mythe qui s'y rattache, un formidable gisement touristique. Or, méritant un nombre incalculable d'étoiles dans n'importe quel guide touristique, il est pratiquement inexploité, voire ignoré, et les quelques centaines de touristes qui s'aventurent annuellement dans le chaos basaltique étouffant les ruines épargnées de l'église de l'ancien San Juan de las Colchas ne font guère la fortune des villageois indiens d'Angáhuán, village d'accès au volcan, actuellement seul bénéficiaire de cette précaire manne exogène. Celle-ci se résume à la location de quelques mulets et de leurs guides pour l'accès au site et à la discutable gestion d'un lotissement composé d'une dizaine de

"cabañas" (villas). Bien que le Paricutin soit le site-phare régional d'Uruapán, d'autres éléments paysagers liés au volcanisme actif ou passif, parsèment l'axe néo-volcanique dont nous ne signalerons que les plus importants :

- le site des "marmites" bouillonnantes (chapopotes) de los Azufres (municipes de Zinapécuaro - Ciudad Hidalgo), parsemé de splendides "lagunas" volcaniques où est installé le premier centre mexicain de géothermie ;
- le geyser de Ixtlan de los Hervores (municipe éponyme) ;
- les lacs de cratère de la Alberca (Municipe de Morelia) ; de los Espinos (Mun. de Villa Jimenez) ; du parc de Camécuaro (Mun. de Tangancicuaro) auxquels il convient d'ajouter les lacs de barrage de Zirahuen et bien sûr, le plus célèbre de tous, celui de Pátzcuaro, parsemé de chicots éruptifs basaltiques insulaires dont celui de Janitzio connaît une éphémère et annuelle renommée lors de la célébration de la Fête des morts (2 novembre). Le lac joue le rôle de faire-valoir à la ville qui lui a donné son nom. Cité touristique par excellence, Pátzcuaro est la seule jouissant d'un certain prestige publicitaire à l'échelon international.
- Jusqu'à une époque récente, on aurait pu encore mentionner, dans ce contexte, l'immense lac de Cuitzeo, à la limite septentrionale avec l'Etat du Guanajuato, mais celui-ci offre désormais et en saison des pluies seulement, un dérisoire plan d'eau profond de quelques centimètres qui perdure quelques semaines et le plus souvent, une lande désertique que l'assèchement a réduit à une croûte blanchâtre de sable et de sel mélangés, peu propice à retenir le touriste.

Pour en terminer avec les richesses lacustres, il faut mentionner l'accès du Michoacán au plus vaste des lacs mexicains, la Laguna de Chapala, plan d'eau de 1000 km² à l'extrémité N. O. de l'Etat, dont la frontière avec le Jalisco enserre l'anse méridionale formant le delta-embouchure du Rio Lerma. Le Chapala, débouché lacustre et point d'orgue de la dépression du Bajío, ne présente guère d'intérêt touristique sur le versant michoaque à cause de trois facteurs négatifs :

- une orientation septentrionale,
- une côte basse, marécageuse, envasée,

- mais surtout une pollution optimale des eaux dont la manifestation la plus spectaculaire est la prolifération de la jacinthe d'eau (lirio de agua) mettant de sérieuses entraves à l'évolution des embarcations, surtout à moteur. Le développement de cette végétation aquatique signe le deuil de la pêche artisanale au fameux "pescado blanco" désormais en voie de disparition au sein même de son biotope.

Parallèlement au domaine balnéaire lacustre, on doit évoquer les sites ou paysages naturels dont la splendeur ou la beauté sont inversement proportionnelles à l'importance de la fréquentation, donc des actions publicitaires destinées à les faire connaître ou reconnaître d'un large public local et au-delà des frontières territoriales.

Pour en rester au domaine paysager naturel, forestier ou aquatique, "sauvage" ou aménagé en parcs ou réserves écologiques, on doit citer :

Parcs naturels José Maria Morelos y Pavón et Cerro de Garnica :

- **la Sierra de Mil Cumbres** (chaîne aux mille sommets) lieu de villégiature et de détente de fin de semaine où les citadins du District Fédéral viennent respirer l'air pur des montagnes au sein d'un immense domaine forestier sauvegardé de feuillus et de conifères ;
- **le parc national du Pic de Tancítaro**, réserve naturelle de 29.316 ha qui renferme le point culminant éponyme du Michoacán, vieil appareil volcanique délabré de 3.845 m d'altitude. Ce parc a été créé avec celui de la Barranca du Cupatitzio sous le gouvernement du Président L. Cárdenas.
- **Les sites de chutes ou de cascades** qui sourdent du piedmont de la Meseta Tarasca : source du Duero (Cañada de los Once Pueblos) ; chorros del Varal (Mun. de los Reyes ; Tzararacua (Mun. d'Uruapán), déversoir des sources du Cupatitzio (littéralement : "la rivière qui chante") jaillissant au cœur même de la ville d'Uruápan, dans le parc-réserve Eduardo Ruiz. Malheureusement, ces dernières sont le réceptacle unique de l'évacuation des eaux usées d'une ville de 220.000 habitants et le saut de Tzararacua, quelques kilomètres en aval, est transformé en chute-égoût duquel il est souvent

impossible d'approcher tant sont pestilentielles les odeurs entraînées par les brouillards du remugle cascasant. Le site naturellement magnifique, d'un attrait touristique indiscutable s'il ne véhiculait que les seules eaux limpides des sources du Cupatitzio, est touristiquement stérilisé et ruiné, à moins de devenir le site symbole d'un anti-tourisme dénonciateur des avatars écologiques mexicains à l'image du ciel de soufre, de plomb et de cadmium de Mexico City. Enfin, le dernier site prestigieux des cascades tarasques est celui d'Arroyo Frío (Mun. de Tacámbaro) situé dans le même écrin de paysages volcaniques de la Meseta, en balcon au-dessus des paysages tourmentés de la Sierra Madre Occidentale.

- **Les sites écologiques protégés.** Il s'agit essentiellement du sanctuaire du papillon Monarque (mariposa Monarca) (*Danaus Plexippus Linneo*) de la famille des Nymphalidés, lépidoptère migrateur que les tribulations saisonnières énigmatiques conduisent à travers le continent américain depuis l'Alaska et les rives du Saint Laurent (Canada) jusqu'aux pinèdes d'altitude (2.700 à 3.100 m) séparant le Michoacán oriental de l'Etat de Mexico. Entre le début novembre et la mi-mars, l'insecte établit ses quartiers d'hiver et se reproduit sur les conifères dont les branchages ploient sous leur poids. Les entomologistes évaluent à plus de 80.000 le nombre de papillons accrochés à chaque conifère adulte que l'instinct grégaire réunit en une masse compacte de plusieurs millions d'individus, dans un réduit forestier limité à quelques hectares du Llano del Toro et du Llano de los Conejos. Ce sanctuaire, divisé en deux secteurs distants de quelques kilomètres (municipio El Rosario) est entièrement compris dans le versant occidental de la chaîne limitrophe avec l'état de Mexico, appartenant ainsi en quasi-totalité à l'Etat du Michoacán. L'ouverture récente au grand public de ce grandiose spectacle de la nature de ce site absolument unique, récemment classé "Patrimoine Mondial", universellement connu - jusqu'ici - des seuls entomologistes, s'est accompagnée de mesures draconiennes, d'accès¹, de gestion collective par les éjidataires

¹ L'accès au site est placé sous le contrôle de guides-gardes qui imposent une marche lente et silencieuse le long d'un circuit strictement canalisé, un silence absolu - le ronronnement des caméras est seulement toléré - et l'interdiction du ramassage des insectes, même morts.

locaux usufruitiers de l'espace forestier occupé par les insectes et d'un contrôle par les services scientifiques et touristiques fédéraux.

- Le deuxième site protégé concerne le **parc Eduardo Ruiz** dans la banlieue de la ville d'Uruapán. Celui-ci renferme une curiosité botanique tout à fait exceptionnelle : le bananier à graines, variété d'*Ensete* dont l'espèce indéterminée est localement baptisée *Musa uruapanensis*, relique végétale unique dont les quelques exemplaires vivants ont ici leur biotope circonscrit à la seule aire du parc d'où jaillissent les nombreuses fontaines du Cupatitzio évoqué plus haut. Cette plante fait la joie des spécialistes en anachronismes botaniques et Uruapán est plus connue dans le monde scientifique mexicain pour renfermer cette variété de bananiers que pour représenter l'un des plus importants centres mondiaux de la culture et de la production avocatière.

En dehors de ces deux sites protégés, le premier d'entre eux étant le dernier en date à être érigé en réserve écologique totale, il existe toute une série de zones délimitées comme parcs naturels nationaux ou régionaux qui font du Michoacán l'un des états mexicains les plus richement dotés en la matière. Malheureusement il est, pour chacun d'eux, difficile d'en cerner exactement les limites géographiques officielles et d'apprécier les mesures de conservation, d'aménagement et de protection dont ils devraient faire l'objet. Nous ajouterons à ceux évoqués plus haut :

- le parc du Lac de Camécuaro, lac d'origine volcanique, aux abords de la ville de Tangancicuaro ;
- le parc du Paricutín avec son célèbre volcan (2575 m) ;
- Pátzcuaro et sa région lacustre, ainsi que le lac de Zirahuén sont également érigés en réserve naturelle ;
- le parc classé de los Azufres, au nord de Ciudad Hidalgo, dans la zone montagneuse et forestière où surgissent les sources d'eaux chaudes (Balneario Eréndira), les chapopotes et les lacs Laguna Verde et Laguna Blanca ;
- l'archipel de parcs naturels établis du Nord au Sud le long de la frontière orientale avec l'Etat de Mexico :
 - des Frères Rayón dans la région aurifère de Tlalpujahua,

- d'Angangueo dans un secteur minier en voie d'abandon, sur lequel se greffe la zone préservée du sanctuaire de la Mariposa Monarca,
- de Bosencheve, au sud de Zitácuaro, à cheval sur la frontière "mexicaine".

2 - Le lithôme culturel (historique, archéologique et architectural).

En situation excentrée par rapport aux sentiers battus par les tours-operators internationaux et jalonné par les grandes machines du tourisme industriel mexicain, le Michoacán n'est pas pour autant dépourvu de centres d'intérêt archéologique de tout premier plan, essentiellement liés à l'un des plus prestigieux empires autochtones : l'empire Phore (Tarasque). Ethnie digne du plus grand intérêt, puisque l'empire aztèque ne réussit jamais à la courber sous son joug et que les lieutenants de Cortez, Cristóbal de Olid puis Niño de Guzmán auront les pires difficultés à la soumettre... treize ans après avoir brisé l'empire aztèque lui-même, à Tenotchtitlan.

- **Les pyramides à degrés (yácatas) de Tzintzuntzan**, imposants vestiges de la capitale impériale pur'hépecha, celles d'Ihuatzio, riveraines du lac de Pátzcuaro comme celles de Tingambato, en passant sous silence les centaines de sites récemment repérés ou mis à jour dans le périmètre de Zacapu - Villa Jimenez par les archéologues du CEMCA¹, témoignent de la richesse de cette civilisation, exploitable au plan touristique tout autant que d'autres qui connaissent une vogue d'une autre envergure. Dans l'Est de l'état, le site pluriethnique (matlazinca, otomi et mazahua) de San Felipe de Los Alzati vient compléter ce capital vernaculaire prestigieux.

¹ Centre d'Etudes Mexicaines et Centro américaines. Le N° 16 de la Revue TRACE est dédié à la richesse archéologique de l'état où l'on mesure l'importance des jeux de pelote : 26 terrains répertoriés, p. 96.

3 - L'histoire coloniale

Elle n'est pas moins bien représentée : Morelia (la Valladolid coloniale), la "ville rose" désormais classée au Registre du Patrimoine Mondial de l'Humanité de l'UNESCO, est sans doute le plus beau fleuron architectural urbanistique (palais, couvents, églises) du Mexique colonial. Inutile d'insister sur son poids historique et son rôle dans l'Indépendance de la nation puisque le plus prestigieux des "insurgentes" lui a légué en 1824, son nom.

Parce que plus ancienne que l'actuelle capitale, ayant, avant la fondation de celle-ci, rempli la fonction de capitale provinciale, **Pátzcuaro**, en dehors de son importance historique, garde de son passé un rôle emblématique auprès de l'indigénisme mexicain et latino-américain. En 1940, le Mexique, alors perçu comme le champion de la cause indienne, y organise le premier congrès indigéniste interaméricain ; en 1975, les peuples indiens s'y rencontrent encore en Congrès National pour prendre en charge leur propre destin.

Au plan touristique, les deux villes présentent, à égalité, un intérêt majeur. D'autres cités méritent certes d'être mentionnées, telles Uruapán, Apatzingán ou, dans l'ouest, le tandem urbain Sahuayo - Jiquilpan, cette dernière étant le berceau de la famille Cárdenas, de laquelle est issu le général Don Lázaro, figure légendaire de l'histoire du Mexique contemporain de la première moitié du XXe siècle, au même titre que l'ont été, à leur époque, Benito Juárez, Porfirio Díaz ou Emiliano Zapata. Quelques agglomérations de moindre importance présentent un cachet touristique original et méritent mieux qu'une simple évocation : Zacapu, Tacámbaro, Patámban, Purépero ou Tlalpujahua (la ville de l'or)...

En dehors des sites historiques "de visite" proprement dits, le tourisme possède au Michoacán, deux atouts majeurs liés à la configuration géologique et à la ruralité paysanne ancestrale de ses ressortissants.

III - ATOUTS NATURELS, DE L'ARTISANAT ET DES FESTIVITES

1 - Balnéothermalisme, balnéothérapie, balnéotourisme

L'axe néo-volcanique transversal détermine l'ensemble de la géographie du Michoacán. Du volcanisme découle, directement ou indirectement, une grande partie des activités des populations. De l'ouest jusques aux confins orientaux, la moitié septentrionale de l'Etat est placée sous l'influence d'un volcanisme lié à un dense système réticulé de failles qui ont permis la surrection de près de 4.000 édifices dont quelques sommets représentent les points culminants, tels le Tancítaro (3.860 m) ou le Cerro San Andrés (3.589 m). Dans cette zone, que l'on a coutume de dénommer "la route de la Santé", près de 500 sources thermales curatives, dont les températures constantes oscillent de 12° à 100° C, sont recensées. La plupart d'entre elles seraient justiciables d'aménagements et d'une exploitation commerciale et touristique. Dans la région N. E., ce type de réseau aquifère est plus particulièrement riche, avec les sites connus de Los Azufres (Laguna Verde, Laguna Grande) dans la Sierra de San Andrés, de Zinapécuaro (48 sources et la station Reino de Atzimba) d'Araró (Baños de la Salud et los Hervidores) et Jungapeo (San José Purúa et Agua Blanca). Cette même région fourmille d'une grande variété de sources de même nature dans les municipes de Zitácuaro, Irimbo, Contepec, ce dernier frontalier avec l'Etat de Mexico. A l'Ouest de ce pôle régional de première importance, on notera quelques municipes où le tourisme à caractère thermal existe ou serait susceptible d'être largement développé : Queréndaro (3 sources et 3 stations) ; Indaparapeo (station balnéaire éjidale de le Herradura) ; La Piedad (1 source, 1 station) ; Ixtlán et sa zone géothermique ; Villamar (sources des Negritos) ; Pajacuarán (2 stations municipales, 1 source) ; Coeneo et ses sources de Bellas Fuentes... Il conviendrait d'ajouter dans la région d'Uruapán, les sources de Caracha-Ziracuáretiro, plus au Sud, celles de Parácuaro et aux portes mêmes de la ville, les bains de Chalinde et de Pié de la Sierra, enfin la région de Morelia avec la station de Cointzio pour compléter ce rapide panorama qui ferait du Michoacán l'un des plus grands foyers potentiels du thermalisme mondial si l'étude, la promotion et l'environnement socio-économique étaient aussi développés et riches qu'ils le sont en Europe

Occidentale. Mais "prendre les eaux" n'a ici, ni la valeur sociale, ni la signification, et partant l'engouement que cette thérapeutique para médicale connaît sur le vieux continent. Ni le snobisme d'ailleurs ! Espace quasiment vierge, ouvert à l'exploitation touristique et créneau dans lequel les spéculateurs internationaux se sont abstenus jusqu'ici de s'engouffrer !

2 - L'anthropôme de l'artisanat, du folklore, de la tradition

En général, ces activités ou pratiques, sont liées. Parce que les fondements sociaux du Michoacán reposent encore sur une forte ruralité, les traditions y demeurent vivaces, les pratiques artisanales nombreuses et intégrées depuis cette lointaine deuxième moitié du XVIème siècle où Vasco de Quiroga a associé les indiens pur'hépecha au Plan d'Industrialisation prôné par Fray Juan de San Miguel, dont il fût l'opiniâtre continuateur. L'idée était simple : spécialiser chaque village de la Meseta Tarasca qui en possédait déjà les rudiments et les adeptes, dans un type spécifique d'artisanat, afin d'éviter la concurrence et partant, les conflits intra-ethniques tout en stimulant l'émulation ; idée hardie et novatrice pour l'époque ! Tout y est évoqué, explicitement ou implicitement : aménagement structuré, antiracisme, lutte contre l'exploitation coloniale et esclavagiste, respect de l'homme et de la dignité du travailleur et de l'artisan.

Si le Mexique est considéré aujourd'hui comme l'un des pays latino-américains où l'artisanat traditionnel reste encore vivace et fait partie intégrante du quotidien de la vie sociale, il le doit essentiellement au singulier prestige de l'Etat du Michoacán, héritier du mécénat agissant de Tata Vasco.

On peut évoquer les foyers les plus renommés de l'artisanat du territoire tarasque, originaux tant par les matériaux qu'ils emploient que leurs techniques propres.

a) Poterie - céramique - faïence

Il s'agit d'un artisanat très actif dont la production d'usage courant reste d'un coût inférieur aux articles modernes similaires en matière plastique qui ne la supplantent pas encore en ce qui concerne les ustensiles usuels de

ménage destinés à la conservation en plein air des liquides, de l'eau en tout premier lieu.

Sont les plus beaux centres de cet artisanat : San Juan Capula pour sa vaisselle finement décorée (technique du punteado et poissons blancs emblématiques pur'hepecha) ; Patamban pour sa céramique d'usage domestique quotidien et sa spécialité - partagée avec San José de Gracia (Mun. de Tangancícuaro) - de vases vernissés fructimorphes reproduisant l'ananas, de jarres pansues et de piñatas¹ ; Ocumicho pour ses crêches naïves en céramique vernissée où l'artiste transcende l'artisan dans l'expression de scènes baroques évoquant la Nativité ; Huancito et Tanaquillo dans la Cañada de los Once Pueblos, gros producteurs d'objets utilitaires (briques pour la construction) ou d'ornement, mais également habiles négociants de la production céramique régionale au long de la route Zamora-Morelia.

b) Le bois

Essence dominante avec le chêne des forêts des montagnes tempérées, le pin est la seule à être exploitée à cause des facilités d'abattage et de travail qu'elle offre pour la construction, la menuiserie et la sculpture. Les terres forestées des communautés indigènes spécialisées dans ces activités artisanales sont surexploitées à un point tel que les conifères y ont, pour certaines, totalement disparu. L'abattage clandestin sur les terres de communautés voisines génère de multiples conflits qui se règlent trop souvent à coups de fusil (a balazos). La géographie de l'artisanat du bois est pratiquement circonscrite aux hautes terres de la Meseta Tarasca où Capácuaro et Turícuaro aux environs d'Uruapán sont plus particulièrement spécialisées dans le mobilier familial sculpté à la main (lits, tables, bancs, vastes chaises à dossier cambré, consoles, etc...) ainsi que Cuanajo à quelques kilomètres à l'Est de Pátzcuaro. Le style du mobilier reste figé dans la reproduction stéréotypée d'une version haute époque coloniale rustique, prodigue en motifs floraux ou ornithologiques, en angelots et grecques en relief.

Apatzingán, dans les Terres Chaudes, conserve encore la tradition de fabrication des "equipales", lourds fauteuils d'origine préhispanique,

¹ Sorte de tirelire en forme d'obus opposés que les enfants cassent lors des festivités de Noël.

confectionnés selon un savant assemblage de lattes de bois et de rotin tressées ou entrecroisées, assujetties ou clouées en un vaste socle tronconique.

Capácuaro, Ahuirán et Aranzá au coeur de la Meseta sont réputés pour la sculpture de poteaux ou poutrelles de pin qui à l'origine, tempéraient quelque peu l'austérité des "trojes" de l'habitat tarasque, entièrement construits en bois. Pour une clientèle allochtone, ces artisans-sculpteurs réalisent des panneaux de portes ou de fenêtres ainsi que des vasques surcreusées à la manière des pirogues, aux parois entièrement décorées de motifs ouvragés.

En abordant un registre différent touchant à l'artisanat du bois, il est impératif d'évoquer Paracho au coeur de la Meseta, sorte de Mirecourt mexicain, capitale nationale de la lutherie, où sont confectionnées toutes les guitares sèches, les contrebasses vendues dans le pays et exportées dans l'ensemble de l'Amérique latine et aux USA. Paracho fabrique également toutes sortes d'objets ludiques avec une certaine spécialisation pour les jeux d'échecs où le bois s'allie à l'or et à l'ivoire, et surtout, les masques grimaçants en bois "tzirimu" dont le Musée des Masques (*máscaras*) de Morelia recèle une impressionnante collection aux côtés de ceux en provenance d'Uruapán et de Tocuaro. Sans prétendre à un monopole aussi exclusif que celui de Paracho pour la guitare, Uruapán associe à cette fabrication de xylomasques (*las máscaras horribles*) celle de divers instruments de musique à percussion, tels que timbales, cymbales, maracas, bongos ou castagnettes. Elle rivalise cependant avec Pátzcuaro pour une autre exclusivité : celle de l'artisanat du *maque* (laque) avec une production spécifique : la "batea" laquée, grand plateau de bois taillé dans la masse, entièrement peint de motifs floraux, animaux (poissons emblématiques) ou géométriques. Au niveau national, l'artisanat uruapanais ne peut rivaliser avec celui d'Olinalá (Guerrero), mais occupe toutefois la deuxième position en ce qui concerne la production quantitative, la finesse du trait et la qualité du dessin.

c) La paille et l'osier

La vannerie utilitaire ou d'ornement reste la caractéristique essentielle du travail créatif féminin et enfantin de la population de Tzintzuntzan, creuset de l'art pur'hepecha qui s'exprime sous la forme d'objets non figuratifs ou à

motifs animaliers. A Indaparapeo, sur l'axe routier Morelia-Mexico, l'artisanat local produit des chapeaux, corbeilles, paniers et "coffres" à linge confectionnés à partir de l'osier, la paille ou diverses lianes.

d) Les métaux

On citera :

- d'abord pour mémoire, la **ferronnerie** dont Vasco de Quiroga avait fait la spécialité de la communauté de San Felipe de los Herreros (S. F. des Forgerons), activité qui s'est perpétuée jusqu'à une époque toute récente, constituant le seul véritable échec (au bout de quatre siècles !) de la maintenance d'une activité artisanale dans les bourgades rurales touchées par l'action du bienfaiteur des Tarasques. Cependant, si l'artisanat du fer a disparu à peu près complètement du quotidien de cette localité, il n'est pas interdit de penser que la perspective d'un véritable développement du tourisme régional ranimerait le vieux fond des savoirs et des techniques pas encore totalement oubliés ;
- le **cuivre** à Santa Clara del Cobre (Villa Escalante) où la tradition dinandière a perduré ici depuis le XVIème siècle et reste suffisamment lucrative pour animer ce municipe promu au rang de capitale mexicaine de la dinanderie au même titre que Guanajuato City ou Taxco (Guerrero) le sont pour l'orfèvrerie et le travail de l'argent, activités en prise directe avec le tourisme s'il en est ! Cet artisanat, dont le rayonnement a franchi les frontières du Mexique, alimente une exportation continue d'une grande partie de sa production ; chaque année, entre le 11 et le 22 août, un festival-concours national est organisé au Musée du Cuivre qui a vu le jour au début des années 80 et expose, sous forme coopérative, une sélection de la production diversifiée des artisans ayant obtenu les meilleurs prix lors des différentes compétitions antérieures, ainsi que des pièces d'origine préhispanique.

e) Tissage et textile

Le Michoacán ne détient pas d'exclusivité particulière en matière de tissage artisanal traditionnel. Cependant, le légendaire "sarape" (châle) bleu marine entrecoupé à intervalles réguliers de minces filaments blancs longitudinaux identifie aujourd'hui encore la femme pur'hepecha. Aussi, la confection artisanale de ce vêtement reste très active en dépit de l'amorce d'une certaine déconsidération, la cotonnade traditionnelle ayant du mal à résister au déferlement du textile industriel meilleur marché. Cependant, l'Indien pur'hepecha se détache très difficilement de ses rebozos, sarapes et autres bordados, colchas ou cobijas (couvertures) qui font partie des fondements de sa culture. Si la fabrication des sarapes et bordados s'éteint lentement à Nahuatzen, elle survit encore à Jiquilpan et à Angáhuán au pied du Parícutín, où vit une communauté indienne dont l'habitat de trojes n'a rien perdu de son authenticité et où le tourisme d'excursion lié au célèbre volcan maintient l'activité artisanale du rebozo. Santiago Tangamandapio pour les tapis et couvertures, ainsi que Tarecuato, recèlent encore quelques artisans en possession de métiers anciens, réalisateurs de véritables chefs d'oeuvre.

f) Autres activités

Quelques localités sont le siège d'une monoactivité artisanale en prise directe avec le commerce touristique ou travaillent exclusivement pour ce secteur économique particulier. A Zinapécuaro, un atelier artisanal de création (La Zinamex) est spécialisé dans la réalisation de maquettes et la reproduction en modèles réduits de caravelles et bateaux ou nefs historiques. En 1988, la production de cet atelier, qui occupe une dizaine de permanents ou saisonniers, était à peu près intégralement destinée à l'exportation vers les Etats Unis, le Japon et l'Espagne. En raison de leur haute qualité, de la fidélité et de la finesse des reproductions à l'échelle, donc de leur coût relativement élevé, ces produits, s'ils restent encore peu accessibles au grand public mexicain, possèdent une haute valeur d'attraction sur le touriste étranger.

La petite ville de Sahuayo, dans l'Ouest, est riche d'un artisanat de la sandale mexicaine d'origine indienne, qui s'est développé au point d'atteindre le niveau industriel pour l'exportation. Le "huarache" (sandale indienne dont

la semelle était autrefois découpée dans du pneu automobile de réforme et la tige tressée de lanières de cuir), la botte ouvragée et le chapeau de paille style cow-boy (couvre-chef à bords retroussés mis à la mode texane du stetson) font sa fortune depuis que s'est développé et structuré un "tourisme de travail" entre l'Ouest du Michoacán et la Californie américaine. Les émigrants saisonniers exportent aux USA leur mexicanité à travers une symbolique vestimentaire dont la mode californienne s'est emparée, accélérant en sens inverse les échanges touristiques américains où le handicraft mexicain "typique" occupe une grande place.

3 - Le lithôme ludique : la fête en Michoacán

S'il est un pôle attractif essentiel dans le contexte d'une économie du tourisme, c'est bien celui de la fête, de l'activité ludique et du folklore, surtout du folklore émanant du plus profond des traditions locales. A ce titre, le Michoacán possède des atouts non négligeables qui le placent au même rang que les lieux éminents de la Fédération.

Issues en droite ligne de la colonisation militaire et de l'évangélisation systématique imposée aux indigènes, il va de soi que toutes les festivités reflètent une tradition ou connotation nettement religieuse. Au Michoacán, comme partout ailleurs au Mexique, on ne compte plus les processions rituelles et les célébrations de saints. Il serait fastidieux de tenter de les énumérer au risque d'en oublier, mais il est bien certain que le tourisme religieux est une facette importante de l'économie touristique nationale. Pratique réservée presque exclusivement aux mexicains, peu d'étrangers s'y insèrent, en dehors de quelques manifestations syncrétiques où le fond du christianisme est édulcoré par de résurgences de mystiques indiennes locales et qui, de ce fait, s'offrent à la curiosité du touriste étranger.

C'est le cas au sein de la Meseta Tarasca, de la célébration annuelle de la Fête des Morts (Velación de Difuntos) du 2 novembre.

Spectaculaire célébration de la mort à grand renfort de "calaveras"¹ pâtisseries, d'offrandes alimentaires déposées sur les pierres tombales de cimetières ensevelis, pour l'occasion, sous les décorations et les fleurs, la fameuse veillée silencieuse auprès des tombes s'étire jusqu'au lever du jour, à

¹ Têtes de mort de toute tailles confectionnées en sucre candi, personnalisées du prénom de l'acheteur, vendues spécialement à cette occasion.

la seule lueur de milliers de "velas¹", précédée par le spectacle très couru des contes légendaires chantés (les *pirekuas*), des danses folkloriques locales (*Viejitos*, *Negritos*, *Mariposa*, *Los Zorillos*, *Chenyequis y Vaqueros*, *del Pescado*, *de los Moros*², etc...) ou évoquant des épisodes marquants de la Conquête ainsi que du ballet lacustre nocturne des pêcheurs insulaires présentant, en un cercle illuminé, leurs embarcations qui offrent le spectacle féérique de leurs immenses filets "mariposa" (cf photo). La Fête des morts tarasque, célébrée autour du lac de Pátzcuaro et sur l'insulaire chicot basaltique de Janitzio, est la manifestation la plus éminente du Michoacán touristique culturel, la plus universellement appréciée par les étrangers. Elle n'est cependant pas la seule, car chaque saint possède sa fête et il s'avère très difficile de jauger l'importance et l'impact touristique de la célébration de tel ou tel d'entre eux dans telle ou telle bourgade. Nous résumerons cette évocation en soulignant l'intensité festive qui s'attache à la période de la Semaine Sainte, mais ceci n'est pas spécialement réservé au seul état du Michoacán.

Allant de pair avec la fête indienne innombrable, la tradition hispanique est omniprésente, exaltée par des festivités à thématique animale comme le combat de coqs, fort répandu dans les milieux populaires ruraux ou urbains. Toutefois, les "palenques³" du Michoacán, nombreux certes, n'ont pas atteint la notoriété de leurs homologues des états septentrionaux.

Sur le plan tauromachique, le Michoacán n'atteint guère la renommée que connaissent ses voisins du Guanajuato, du Jalisco, de l'Aguascalientes, du Tlaxcala ou encore du San Luis Potosi. Cependant, fort d'une quinzaine de ganaderías (élevages de toros de combat), presque toutes concentrées autour de la capitale et d'un nombre équivalent de villes taurines équipées de "plazas⁴", il figure dans une bonne moyenne d'états où "l'afición" taurine est plus particulièrement sensible à la novillada qu'à la corrida.

Dans quelques villes appréciant modérément la tauromachie, l'engouement peut être localement très fort pour la *charrería* et le *jaripeo*, jeux simultanément équestres et taurins se déroulant dans des arènes d'apparence identique aux circulaires ou ovoïdes "plazas de toros", mais comportant, accolé à leur flanc ouvert sur la piste, un long couloir permettant aux cavaliers

¹ Bougies ou chandelles.

² Source : Michoacán, Fonapas, p. 306.

³ Lice ou enceinte où se déroule le combat de coqs.

⁴ Apatzingan, Cotija, Hidalgo, Huetamo, Jiquilpan, La Piedad, Lázaro-Cárdenas, Morelia (2), Puruandiro, San José de Gracia, Santa Ana Maya, Uruapán, Villa Jimenez, Ziuapécuaro et Zitácuaro.

d'acquérir le plein élan de leur monture. Trois villes - Morelia, Jacona et Huetamo - sont dotées de l'infrastructure adéquate à ce type de jeu légalement reconnu depuis 1933 comme sport national par la Confédération Sportive mexicaine.

Du fait que l'économie de l'état repose essentiellement sur l'agriculture, les manifestations liées à l'activité agricole jalonnent d'abondance le calendrier. Foires périodiques, ferias, marchés ou tianguis¹ hebdomadaires sont innombrables, tous liés à la célébration d'un "santo patrón" ou d'un évènement religieux. Les manifestations "païennes" résident dans la célébration d'une production fruitière ou artisanale spécifique (Fête de la Poire d'Ucáro ; Feria de la Fraise de Jacona ; Fête de l'Avocat d'Uruapán ; Foire-exposition du Cuivre artisanal du 15 août à Santa Clara del Cobre ; de la Poterie à Patámban le dernier dimanche de mars à l'occasion de la célébration du Christ-Roi) ou celle d'un changement de saison (Foire du Printemps à Jungapeo ; Fêtes de la Chandeleur d'Arteaga et de Zitácuaro, etc...). La liste n'est pas limitative à ces quelques exemples attractifs pour le touriste du fait de leur originalité plus marquée.

Enfin, le touriste étant par définition extrêmement sensibilisé à la gastronomie, donc aux spécialités culinaires de ses villégiatures, nous terminerons l'inventaire promotionnel du Michoacán par une brève évocation des spécialités les plus appréciées de ses terroirs et des produits de l'agroalimentaire local. La plupart des mets sont à base de maïs, de viande de chevreau (cabrito al pastor) ou de poisson lacustre (pescado blanco et charales). Ainsi s'élaborent les corundas, la birria, la cecina ou des plats plus sophistiqués tels que le caldo michi, le pozole, les "upechos", le churipo, les chiles rellenos (poivrons farcis), les chilaquiles et autres tamales ou quesadillas (à base de fromage).

Quant aux spécialités liquides, boissons ou liqueurs, il convient de mentionner la "charanda de caña" (eau de vie de canne à sucre) d'Uruapán et le "rompopo" (lait de poule) de Zamora.

En viennoiserie, ce seront les pains à l'anis et les cocodas (espèce de nougat) de Quréndaro et de Zinapécuaro, les "ates" (pâte de coing) de Morelia, les glaces de Tocumbo ou les "chongos" de Zamora ; il s'agit, en l'occurrence, des préparations ou produits les plus originaux ayant acquis une réputation internationale. D'origine purement rurale et paysanne, leur

¹ Marché cyclique à jour fixe.

fabrication entièrement familiale, destinée en premier lieu à une consommation restreinte à ce milieu convivial, s'est amplifiée pour certains d'entre eux jusqu'à prendre la dimension artisanale nécessaire à une clientèle régionale ou nationale. Pour certains, tels le rompopo zamorano ou la charanda d'Uruapán, cette dimension atteint un niveau semi-industriel permettant l'exportation.

Si les pôles structurants sont importants et diversifiés et devraient assurer la promotion touristique du Michoacán, la compréhension de son relatif sous-développement sur ce plan passe par l'analyse des infrastructures et des politiques mises en œuvre pour son expansion.

IV - INFRASTRUCTURES ET TOURISME

Elles sont de deux ordres, liées à la circulation et au transport ainsi qu'à l'hébergement hôtelier.

1 - Les moyens de communication et de transport

Les possibilités d'accès au Michoacán par voie maritime étant à peu près nulles en dépit de l'ouverture du port (essentiellement marchand) de Lázaro Cárdenas, aux confins pacifiques orientaux de l'Etat, le touriste devra choisir entre trois moyens de déplacement dans des conditions de très inégale importance, facilité, confort et sécurité.

Passons rapidement sur les deux premiers.

La voie aérienne :

Le Michoacán dispose de 49 aéropistes : 6 bitumées et 43 à revêtement naturel compacté. Elles peuvent difficilement bénéficier du qualificatif d'aéroport. Elles sont l'objet d'un trafic nul ou pratiquement symbolique, servant plus généralement d'aire de parcours ou de parc à moutons. L'implantation de certaines d'entre elles dans des secteurs montagneux presque totalement vides d'hommes, ne laisse pas de soulever un questionnement relatif aux liens agricoles de désenclavement ou d'un tourisme tout à fait particulier...

L'infrastructure aérienne de trafic dite du deuxième groupe, est ainsi limitée aux seuls trois aéroports de Morelia, Uruapán et Lázaro Cardenas dont le trafic est directement alimenté par l'industrie sidérurgique, sans aucune implication touristique sur une côte Pacifique qui n'a pas encore fait l'objet d'un début d'aménagement balnéaire planifié. Seuls deux pôles touristiques d'importance sont reliés au reste du pays (surtout avec Mexico) par voie aérienne. Aucune ligne internationale ne dessert le Michoacán. La faiblesse du trafic passagers des lignes nationales, presque uniquement constitué de voyageurs nationaux, n'est pas compensée par un plus important trafic général : Morelia a connu un mouvement de 13000 passagers en 1984, de

64500 en 1985 ; Uruapán un chiffre identique pour 1984 ; Pátzcuaro, le fleuron touristique du Michoacán, reste vierge de tout équipement aérien et en cela, directement tributaire de Morelia.

Le réseau ferroviaire

On retrouve, pour le chemin de fer, la même indigence structurelle décrite à propos du trafic aérien. Encore faut-il nuancer ! Certes, le territoire dispose d'une infrastructure acceptable au plan du réseau ferré, puisqu'avec 1135 kilomètres de lignes, il se situe au neuvième rang de la Fédération et quatrième rang au plan de la densité (19 km pour 1000/cm²) avec 167 localités desservies (rappelons que le Michoacán compte 113 entités municipales). On peut même considérer ces données comme tout à fait exceptionnelles si l'on tient compte du caractère montagneux et compartimenté des reliefs. Cependant, au premier abord, le manque de cohésion du réseau est frappant : quatre pénétrantes parallèles ou subparallèles de direction grossièrement Nord-Sud se greffent sur l'important axe perpendiculaire qui traverse le Bajío d'Ouest en Est, mais implanté dans l'Etat voisin du Guanajuato. L'une d'entre elles, traversant le territoire de part en part depuis Irapuato (Guanajuato) jusqu'à Lázaro Cardenas sur la côte Pacifique, pourrait être qualifiée d'axe principal de desserte, contrairement à la plupart d'entre elles se terminant en cul de sac dans des localités telle que Los Reyes, Uruapán, Apatzingan, Lázaro Cárdenas ou Zitacuaro.

L'état de ce réseau très sinueux, est en général mauvais, mal entretenu, mais ne diffère guère en ce cas, de l'ensemble du réseau national. Si l'on ajoute à cela l'étroitesse normative des voies, on comprendra aisément qu'avec des moyennes atteignant péniblement 40 km/heure, le chemin de fer ne constitue pas le meilleur moyen de transport. Quant au confort des voitures et à l'exactitude du respect des horaires, il est préférable de ne pas en parler. Cette accumulation de handicaps fait que le trafic de voyageurs est extrêmement faible, si dérisoire que le rapport du Colegio de Ingenieros Civiles de l'Etat n'en fait même pas mention. C'est dire que jusqu'ici, les touristes n'empruntaient jamais un train de voyageurs, en dehors de quelque rare amateur passionné de couleur locale.

Cependant, dans le contexte du tourisme moderne, l'archaïsme et la vétusté folklorique du chemin de fer mexicain pourrait, pour peu que l'on y veuille, se révéler un atout intéressant pour le développement touristique et la découverte de paysages naturels somptueux¹. La remise en service sur certains tronçons particulièrement intéressants au plan paysager, des vieilles locomotives à vapeur, judicieusement conservées et exhibées comme autant de vénérables trophées sur les places publiques de cités comme Guadalajara (Jalisco) ou Apizaco (Tlaxcala) relancerait l'intérêt pour un moyen de locomotion dont la vétusté et l'obsolescence se transformerait alors en atout supplémentaire s'ajoutant à la panoplie des attraits motivant le touriste vers le Michoacán.

Le réseau routier

C'est, d'évidence, le moyen de communication le plus populaire et le plus fréquenté au Michoacán comme ailleurs au Mexique, face à la carence ou la faiblesse des autres infrastructures. La densité du réseau y est remarquable : toutes les agglomérations de moyenne importance, ainsi que 71 % de la population rurale, sont desservies par une voie terrestre. Les premières le sont par des routes asphaltées ou revêtues, ouvertes en permanence à la circulation, alors que la majorité des agglomérations rurales sont reliées par de simples "terracerías" (pistes en terre) sommairement stabilisées et souvent coupées en saison des pluies. Toutefois, avec un réseau de 10800 kilomètres dont 3062 de routes asphaltées (soit une densité de 1800 mètres dont 510 asphaltés pour 100 km²), le Michoacán possède, avec la route, un atout d'importance sur le plan touristique.

Certes, la densité routière est très inégalement répartie, le sud, au-delà d'une ligne Apatzingan - Nueva Italia - Huetamo, étant particulièrement défavorisé. Cependant, bien qu'il n'ait été encore construit de route spécifiquement touristique, conforme aux normes européennes², les principaux sites touristiques sont, en général, correctement desservis.

¹ Dans cet ordre de choses, on peut se référer à des émissions de jeux télévisuels à fort pouvoir promotionnel au plan touristique, tel celui de la chaîne "France 2", diffusé au cours de l'année 1992, intitulé "La piste de Zapatan".

² L'ouverture récente de la desserte nouvellement aménagée Morelia-Patzcuaro, infirme partiellement cette assertion.

En dehors de Morelia dont les exutoires, septentrional vers Salamanca (Bajío) et occidental en direction de Quiroga, Zacapu, Zamora et Jiquilpan, connaissent des records de trafic journalier moyen minima compris entre 2400 et 3350 véhicules, les sites touristiques-phares : Pátzcuaro, Uruapán, San José Purúa ou Los Azufres, sont convenablement reliés par le réseau asphalté à circulation fluide.

Le trafic routier est naturellement à la mesure de ce réseau qui se révèle, dans certaines circonstances et sur certains tronçons, insuffisant ou inadapté (par exemple, Zamora-La Barca connaît en 1985 un maxima moyen de 6400 véhicules/jour, la partie la plus importante de celui-ci étant constituée par de lourds camions (tránsito de carga) et des rames d'autobus.

L'organisation du trafic voyageurs est spectaculaire. Face à la discrétion des gares de chemin de fer, les gares routières sont dans les villes, même d'importance modeste, des édifices imposants et des centres de fébrile et permanente animation. Seize importantes compagnies de transport possèdent des flottes de véhicules au confort très divers, mais dont certains offrent un luxe de haut de gamme avec TV, bar et WC (Autobus de Occidente, Tres Estrellas de Ora, Enlaces Terrestres Nacionales) parfaitement compatibles avec les exigences d'un tourisme de haut niveau.

Bien que, pour des impératifs de concurrence et de fiscalité, il soit impossible d'obtenir auprès d'elles une information statistique relative au volume de leur trafic respectif, on peut être assuré du taux élevé de celui-ci, aucune d'entre elles ne menaçant faillite. Le tourisme ne constitue cependant qu'une infime partie d'une clientèle essentiellement nationale composée d'étudiants ou de scolaires, de migrants (à Zamora, plusieurs compagnies ont créé une ligne directe spéciale ralliant Mexicali et Tijuana sur la frontière californienne, sur laquelle la réservation doit être faite un mois à l'avance et la confirmation trois jours avant le départ comme sur les compagnies aériennes internationales) et de voyageurs ordinaires, le mexicain appréciant beaucoup les déplacements sitôt qu'il a la possibilité et les moyens de s'y livrer.

2 - Les services

L'accueil hôtelier et la restauration :

L'accueil et l'hébergement étant les éléments clés de l'activité touristique, quelles sont sur ce chapitre, les capacités territoriales ?

La répartition des établissements hôteliers est-elle suffisamment bien établie pour répondre au type de flux touristique spécifique des sites du Michoacán rural ?

En 1987, dernière année pour laquelle nous possédons une information statistique fiable, 27 municipes sur 113 étaient équipés d'au moins un établissement hôtelier. Huit d'entre eux en possédaient plus de dix, le record étant naturellement détenu par Morelia avec 70, suivie d'Uruapan (47), de Lázaro Cárdenas (36) et de Pátzcuaro (28).

Le parc hôtelier global, s'élevant alors à 352 établissements totalisant 10389 chambres, s'est développé lentement au cours de la précédente période quinquennale, augmentant de 28 unités et de 1120 chambres. Avec 24 établissements de haut standing (quatre et cinq étoiles) totalisant 2187 chambres contre 141 de deux et trois étoiles (1635 chambres au total), on peut avancer l'hypothèse, si l'on considère que le niveau de l'offre correspond à la demande d'un certain type de clientèle, que le parc hôtelier s'adresse en général, moins à un touriste fortuné qu'à des passagers "météorites" ou des voyageurs d'affaires n'ayant pas le farniente ou le séjour de détente pour objectif premier. Le seul cinq étoiles de Morelia illustre parfaitement ce phénomène. Par ailleurs, sur les huit villes comptant chacune plus de dix hôtels, cinq d'entre elles n'ont point du tout la vocation d'accueillir, séduire et retenir le touriste. C'est le cas exemplaire de Lázaro Cárdenas (mais pour combien de temps encore ?), port marchand et centre sidérurgique déjà évoqué. Pire encore est celui de la Piédad, gigantesque soue dont l'insoutenable pollution olfactive générée par la concentration de 800.000 têtes d'élevage porcin symbolise le type même d'environnement répulsif au tourisme. Quant à Apatzingan et Zamora, agrovilles capitales respectives du melon et de la fraise, pas plus que Zitácuaro, aux confins orientaux du territoire, elles n'offrent au touriste qu'un attrait fort limité (cf tableau I).

Par contre, la référence à l'hôtellerie met en relief les caractéristiques touristiques de Morelia et Pátzcuaro : la densité des établissements et leur capacité d'hébergement pour les deux étoiles et au-delà, est plus importante que celle des classes une étoile et "économique" réunies. Dans le cas d'Uruapán, la distinction est cependant moins nette : 30 petits hôtels économiques contre 17 de standing supérieur en capacité et confort (992 chambres contre 717). Caractère mixte d'une ville partagée entre son rôle d'agroville (capitale de l'avocat), sa vie de relation et l'indéniable attrait de son environnement, chez qui la référence à l'industrie touristique n'est pas formellement révélée comme facteur déterminant porteur d'avenir.

Il est enfin important de noter que les bourgades vivant exclusivement d'activités à fort impact touristique sont dotées d'une capacité d'hébergement hôtelier faible ou dérisoire. C'est le cas de Jungapeo (San José Purúa : 3), Quiroga (0), Paracho (3) et Jiquilpan (4). Enfin, il faut mentionner le sous-équipement général de l'hébergement hôtelier en milieu rural profond : la formule relais-auberge est inconnue et les quelques récentes réalisations éjidataires ou privées de la zone volcanique et thermale telles Angáhuán (zone du Paricutin), los Azufres ou Contepec, sont d'intéressantes initiatives qu'il conviendrait d'encourager et de multiplier, mais elles ne constituent encore que des réalisations d'exception, dont la gestion - déjà - laisse à désirer.

Contrairement à l'hébergement, la restauration est florissante et diversifiée, permettant de vivre et consommer à la mexicaine, à l'américaine, à la chinoise - ou, bien sûr, à la michoacane - même dans les localités de moyenne importance.

Au titre de la restauration, Morelia compte plus de 40 établissements distincts de l'hôtellerie, Uruapán 58, Pátzcuaro 32, Zamora 12. l'ensemble de ces restaurants offre, du plus prestigieux au plus modeste, une cuisine mexicaine classique qui, en dépit d'une qualité différenciée selon leur notoriété, n'est pas source d'un éventail gastronomique très élaboré, si on le compare au reste de la nation. La seule spécialité typiquement locale et emblématique se déguste dans les établissements des localités riveraines du lac de Pátzcuaro : Quiroga, Tzintzuntzan, Erongarícuaro, Janitzio et la cité éponyme. Il s'agit du fameux pescado blanco, auquel s'associe le caldo michi, les préparations du huachinango et la friture de charales qui rappellent que l'appellation sémantique qualifie le Michoacán de "lieu où abonde le poisson".

TABLEAU II

Importance touristique des centres du Michoacán selon les types d'établissements hôteliers (centres possédant plus de dix hôtels...)

Municipe	1 9 8 4														1987	
	Total		Cinq étoiles		Quatre étoiles		Trois étoiles		Deux étoiles		Une étoile		Economique		Total	
	hôtels	chambres	H.	Ch.	H.	Ch.	H.	Ch.	H.	Ch.	H.	Ch.	H.	Ch.	hôtels	chambres
Morelia	66	2546	1	126	9	657	9	429	17	604	12	294	16	363	70	2846
Uruapan	47	1709			4	322	8	467	5	203	10	279	20	438	47	1709
Laz. Card.	34	1215			3	288	4	233	6	181	18	475	1	16	36	1291
Pátzcuaro	28	670			1	101	12	309	3	34	9	151	3	75	28	670
Zitacuaro	21	344					3	73	4	77	5	63	8	122	22	348
Zamora	14	600			1	120	2	200	2	77	4	102	5	101	14	600
Apatzingan	13	412					3	106	2	82	6	180	2	44	14	449
La Piedad	11	354					1	142	4	106	1	20	5	86	11	354
Total	326	9880	1	126	19	1730	54	2341	75	2035	85	1870	84	1659	352	10563

Source : Secretaría de Turismo, Delegación en el Estado

Les services directement liés au tourisme

Ces services regroupent les agences de voyage ou de location de véhicules "Rent a car" : elles sont encore extrêmement sous développées. Le tableau suivant se passe de commentaires.

Tableau III

Localité	Voyagiste	Location de voitures
Lázaro Cárdenas	2	1
Morelia	10	2
La Piedad	3	
Uruapan	1	
Zamora	3	1 ?

L'examen de ces infrastructures permet à la fois de les caractériser (les villes à fort potentiel touristique théorique ne sont pas les mieux dotées), et pour certaines, d'en mesurer l'indigence... ou la totale carence.

Comment cerner la problématique du tourisme au Michoacán, dégager une gamme prospective des possibilités pour ce qui a trait au tourisme et au développement rural, et déboucher sur des axes de réflexion touchant à un aménagement privilégiant et valorisant un "campo" à gestion collective ?

V - LA PROBLEMATIQUE TOURISTIQUE DU MICHOACAN

1 - L'Industrie touristique en chiffres

La place occupée par l'Etat du Michoacán dans l'économie mexicaine du tourisme se mesure essentiellement à l'aune de son évolution au cours des années 1970-1984 : la fréquentation touristique triple quantitativement, passant de 1450000 à 4514000, le flux touristique rejoignant le chiffre de la population locale dès 1981. Cette évolution a été lente, régulière, sans à-coups spectaculaires.

Les six dernières années (1979-1984), ayant fait l'objet de statistiques détaillées¹, révèlent une structure très particulière du système de fréquentation touristique dans le temps, obéissant à trois constantes principales :

1) Cette fréquentation connaît deux nettes variations annuelles : la période du mois d'avril, correspond aux vacances pascales (la fameuse Semana Santa qui paralyse toute vie économique et publique dans l'ensemble de la Fédération), et la période de fin d'année où les mois de novembre et décembre intègrent deux séries de festivités particulièrement favorables aux voyages d'agrément et spécialement vers le Michoacán où la Fête des morts (2 novembre) connaît l'universelle renommée que nous avons déjà évoquée. Cette période favorise la première vague de retour des saisonniers expatriés aux USA, le deuxième flux venant célébrer, un mois et demi plus tard, les traditionnelles festivités de fin d'année.

2) Cette double périodicité s'accompagne d'une intense animation locale dans les ranchos ruraux. A travers elle, on peut retrouver la répartition des lieux de naissance des touristes affluant au Michoacán.

S'ils sont mexicains à 95 %, 30 % d'entre eux seulement sont, en 1984, natifs de l'état lui-même. Ils pratiquent ainsi un tourisme de retour périodique au foyer, limité aux vacances administratives pour ceux travaillant habituellement outre-Michoacán. Il s'agit là d'un tourisme de pèlerinage familial, pour les expatriés, émigrés saisonniers. Les dates des congés étant identiques aux USA et au Mexique, la visite familiale périodique se situe entre

¹ Source : Secretaría de Turismo. Delegación en el Estado.

deux "saisons" de travail agricole, spécifiques de la Californie ; ainsi, le retour au bercail des "californiens" de Gomez Farías (municipe de Tangancícuaro) s'effectue entre la période des vendanges et la campagne de taille du vignoble de l'Imperial Valley.

3) Enfin, parallèlement à une fréquentation étrangère d'importance mineure, se développe un tourisme national dont le volet exogène représente, *mutatis mutandis*, une valeur double du volet endogène regroupant les autochtones amateurs de voyages et d'excursions courtes au sein du territoire de leurs racines.

Tableau IV

Les diverses origines des touristes au Michoacán

Années	National	Interne (excursion)	Etranger	Total
1981	1932600	917000	107400	2957000
1982	2047400	1092800	93200	3233400
1983	2164000	1145500	103000	3412500
1984	2576800	1395200	142000	4114000

Source : Secretaría de Turismo. Delegación en el Estado

D'une façon générale, les mexicains considèrent le Michoacán comme un état où il fait bon voyager, séjourner, et agréable à visiter. Ils s'y attardent en moyenne deux jours et demi (trois jours en 1984) alors que les autochtones sont beaucoup moins nombreux (environ un habitant sur trois) à se déplacer au sein de leur propre contrée pour une durée infiniment plus courte (un jour en moyenne), ce qui correspond à des déplacements de proximité ou à des visites dominicales familiales. Il s'agit là d'un tourisme autocentré à tendance évolutive très lente, pratiquement figé dans ses structures fondamentales, dont la définition est confirmée par l'analyse des moyens de locomotion empruntés par les nationaux. Le premier ne concerne symboliquement que quelques centaines d'individus. Le second, quelques milliers, l'avion, en dehors de Morelia, n'étant guère considéré comme un moyen courant de déplacement étant donné son coût amplement dissuasif pour le budget d'un mexicain moyen. Reste la populaire voie terrestre,

empruntée par 98,8 % de la masse touristique nationale : voiture particulière pour la classe moyenne et les migrants "dollarisés", ou l'autobus pour les budgets plus modestes. Nous avons déjà suffisamment insisté, à ce propos, sur la primordiale importance et la fréquentation des "centrales camioneras" (gares routières) urbaines.

2 - Potentialités d'accueil de l'*homo touristicus*

Les apparences sont trompeuses, relatives au tourisme dans l'Etat du Michoacán. La clientèle y est extrêmement composite et mouvante, qu'il s'agisse du touriste issu de la classe moyenne urbaine, originaire des états circumvoisins et de la capitale, du travailleur émigré aux Etats Unis de retour au pays, ou du voyageur ordinaire en villégiature. Pour tous, pour l'amateur de foires et de "tianguis" comme pour le passionné des nombreuses fêtes religieuses, pèlerinages ou commémorations civiles, le milieu est particulièrement attrayant, surtout en fin de semaine où se répandent dans la nature les légions de citoyens amateurs de pique-nique et d'oxygène¹.

Qu'en est-il du potentiel d'accueil du Michoacán profond ? Sur les 113 municipes, 46 seulement sont dotés d'un établissement hôtelier ou plus. Or, il s'agit de municipes présentant un taux d'urbanisation non négligeable dont l'hébergement hôtelier représente d'ailleurs l'un des principaux symboles urbanistiques. Or, les trois principales de ces 46 entités regroupent 43,6 % du nombre d'hôtels et 53,6 % des chambres de l'ensemble hôtelier de l'Etat (totalisant respectivement 344 et 10185 en 1985)². Ce sont Morelia, Uruapán et Lázaro Cárdenas, villes d'importance dont l'intérêt majeur n'est pas axé sur l'économie touristique. Ce sont ensuite les 43 bourgades rurales se répartissant très inégalement 194 petits hôtels. Le bilan est sévère. Dans le Michoacán, pas d'hôtels ou de gites ruraux, pas d'auberges campagnardes, pas de haltes bucoliques pour exhorter au tourisme rural. Le tourisme à la ferme ou "au rancho" est encore pratiquement inconnu au Mexique et l'hôtellerie de plein air très peu développée : trois terrains de caravanning sont recensés ; un seul terrain de camping.

¹ Le mexicain est dans le monde parmi les plus amateurs de ces agapes de plein air.

² Source : Annuaire Statistique de l'Etat du Michoacán

3 - Tourisme et ruralité michoaque : les modernes expériences d'attraction rurale du tourisme

La demande touristique consommatrice d'espace rural est très forte au Michoacán. Elle est susceptible de connaître encore une plus grande expansion, pour peu que s'accroisse encore la pollution du ciel de Mexico et que se développent les initiatives locales avec l'appui d'une politique incitative. Cependant, l'adéquation du paysannat avec l'activité touristique est actuellement presque totalement inexistante, et les rapports qui se nouent entre l'espace de la rancharía et le tourisme moderne restent essentiellement du domaine familial ou du *compadrazgo* et ne font point encore référence, en dehors du cadre de l'artisanat rural, à des critères de profit. Là encore, le système de tenure et la gestion collective de la terre, le régime de l'*ejido*, reste le principal facteur de blocage. Exceptionnelles sont les réalisations éjidales d'aménagement touristique de sites dont on ne compte au Michoacán, que trois exemples : le balcon du Paricutín, à Angáhuán, soit une douzaine de cases de style moderne et anonyme, tournant délibérément le dos à l'architecture du sylvôme local du *troje*¹ ; le sommaire "campement balnéaire" de Los Azufres et celui des Cabañas de Tzintzuntzan, de meilleure facture, opérations conçues et gérées avec l'aide promotionnelle publique du *Foturmich*². En dépit de cet encadrement, la gestion éjidale des stations est très fluctuante, aboutissant périodiquement au mécontentement de la clientèle et à la fermeture épisodique de telle ou telle installation par défaut d'organisation rigoureuse dans la gestion et l'entretien. Pourtant, là encore, la demande d'une clientèle peu exigeante dépasse largement l'offre et assure, tant bien que mal, à ces stations une situation factice de monopole local dont le moindre élément concurrentiel sonnerait le glas de la compétitivité. Maintenus artificiellement, ces expériences de tourisme rural de masse menacent ruine peu après leur éclosion. Or, l'emprise du secteur privé se dessine de plus en plus nettement. La gestion de réalisations du même type, par des particuliers ou des groupements d'intérêt privés (exemple des stations de thermalisme d'Eréndira, de Laguna Verde sur le site de Los Azufres), offre des résultats prometteurs en dépit de tarifs très supérieurs à ceux des stations gérées par une collectivité. Aussi, les projets ponctuels élaborés autour du secteur balnéaire ou thermal tendent-ils à se multiplier pour

¹ Typique chalet tarasque (*purh'epecha*) entièrement construit en bois

² *Foturmich* : Fomento Turístico michoacano. Organisme d'Etat de promotion touristique

répondre à cette demande : c'est le cas de l'opération immobilière du village de vacances centré autour du geyser d'Ixtlan de Los Hervores qui se veut un remake du style club Méditerranée. C'est le cas du projet - encore dans les cartons - de l'aménagement touristique du petit lac de El Bañito dans le municipe de Lagunillas formulé par un producteur avocatier ou de celui du complexe de sources jaillissant du pied du balcon sud de la Meseta Tarasca, dominant la Sierra madre Occidentale dans le territoire de Yoricostío (municipe de Tacámbaro), projets qui devraient associer le tourisme balnéaire et la randonnée aux jeux "rancheros" et tauromachiques de la charreada et du jaripeo, la région connaissant la plus grande densité de l'état en élevages de toros de combat. Il y aurait là une intéressante tentative d'intégration du tourisme national, privilégiant les pulsions du "machisme ranchero" que tout mexicain, citadin ou rural, porte en lui.

Le déséquilibre quantitatif existant entre le flux touristique national et le flux étranger, au bénéfice quasi exclusif du premier, surtout dans son expression locale, ne doit jamais être perdu de vue dans une réflexion autour de l'aménagement et la promotion touristique du Michoacán.

4 - Eaux, artisanat et traditions conviviales, axes moteurs de développement touristique

Il va de soi qu'une politique de développement touristique doit nécessairement passer par la mise en valeur des sites chargés d'histoire, par l'aménagement des zones archéologiques reconnues et fouillées ainsi que des sites architecturaux ou naturels, susceptibles d'attirer, de frapper et donc de retenir le touriste d'outre-frontières. Cependant, celui-ci n'envisagera de prolonger sur place son séjour que dans la mesure où il trouvera une infrastructure convenable et un éventail d'activités connexes sportives, artistiques, ludiques, etc...) ne se résumant pas uniquement à la contemplation de vieilles pierres ou de cascades bondissantes, si intéressantes soient-elles en elles-mêmes.

Or, à ce titre, quels sont les atouts maîtres du Michoacán ? d'abord, l'eau ou les eaux, qu'elles soient continentales et douces, tièdes ou fraîches ; qu'elles soient maritimes, salées, iodées, chaudes ou tempérées, elles sont partout présentes. Un impératif s'impose dans les choix à opérer pour son développement touristique : miser sur l'eau, sur les eaux. Des options : une

dynamisation feutrée promotionnelle du seul tourisme d'expression nationale ? Un aménagement exogène faisant appel aux capitaux étrangers ou mexicains, fait d'un semis de stations réticulaires réservées exclusivement au tourisme international de luxe ?

Selon l'angle sous lequel on considère cette problématique, on peut sans risque interpréter le Michoacán comme une région périphérique complètement exclue, ou au mieux, laissée jusqu'ici en marge du grand tourisme industriel et de toute action politique dynamique destinée à en modifier la situation. Aucun des huit pôles réticulaires de l'archipel paradisiaque de la côte Pacifique : Cabo San Lucas et La Paz, en Basse Californie Sud ; Guaymas au Sonora ; Mazatlán au Sinaloa ; Puerto Vallarta dans le Jalisco ; Manzanillo dans le Colima ; Ixtapa-Zihuatanejo et Acapulco au Guerrero (Portais, 1992), auxquels on doit ajouter au Sud Est, le nouveau tryptique centré sur Huatulco (Oaxaca), n'est situé sur son littoral¹.

Inversement, il est facile - comme nous l'avons fait - d'argumenter sur la pertinence de sa vocation touristique et sur l'attachement multiforme que lui porte une population vacancière nationale, dont le flux sans cesse croissant dépasse largement, au fil des années, le chiffre de sa population sédentaire.

Ordinairement qualifié de rural et d'agricole, mais doté de ressources culturelles et conviviales, aussi bien urbaines que rurales reconnues et exploitables au plan touristique, il illustre parfaitement le schéma mis en place par la politique officielle. Conduite à l'occasion du plan de développement touristique de 1983, celle-ci négligeait la mise en valeur de villes, sites historiques ou larges secteurs du patrimoine architectural ou naturel au profit de lieux ponctuels anonymes et vierges ou sans caractères bien déterminés, mais justiciables d'un aménagement ultra-moderne à tout-va, susceptibles d'attirer les masses "dollarisées" en mal de bronzette, par contre peu soucieuses de culture, de couleur locale ou d'élémentaire curiosité exotique. Cancún, sur la côte yucatèque, est, au niveau fédéral, le prototype même de cette politique volontariste initiée par le président Echeverría. Pourquoi,

¹ Concrétisation de l'idée des opérations immobilières de grande envergure, associant capitaux étrangers et mexicains, le mégaprojet tripolaire oaxaqueño (Puerto Escondido, Puerto Angel, Huatulco) émane de la volonté présidentielle de Miguel de la Madrid. Il consiste à mettre en valeur entre 1993 et 2018, 21000 hectares dont les deux tiers seront des réserves naturelles.

Le projet le plus avancé, Huatulco, compte à ce jour, 15000 résidents. Il devrait en compter 350000 dans vingt ans et accueillir deux millions de touristes dans 30000 chambres. Que seront devenues alors les harmonieuses baies de Santa Cruz, Chahué et Tongolunda, et le tourisme familial et convivial authentiquement mexicain !

jusqu'ici, une opération d'aménagement balnéaire de "type Cancún", n'a pas vu le jour sur le littoral du Michoacán ? Est-ce la menace dissuasive d'être prise dans la mâchoire concurrente des stations à la mode des deux ou trois états voisins (Puerto Vallarta, Jalisco ; Manzanillo, Colima à l'Ouest, et Ixtapa, Guerrero, à l'Est) ? L'argument économique explicatif de ce hiatus ne résiderait-il pas dans le manque d'un arrière-pays urbain important, à la fois riche en capitaux et en clientèle ? Cela n'apparaît pas comme très convaincant au premier abord.

Les puissantes compagnies mexicaines ou internationales hôtelières et de tourisme (Wagons-lits, Western International, Quality Inns, Camino Real, Calinda, etc...) occupent sans doute le terrain (G. Vargas, 1985), mais restent essentiellement cantonnées à la capitale Morelia et ne se préoccupent guère d'opérations sur le littoral, pas plus d'ailleurs que de l'aménagement du réseau thermal de la "Route de la Santé" qui pourrait certes constituer, dans la partie septentrionale de la province, le second axe moteur d'une dynamique touristique irradiante continentale, parallèle à l'axe côtier méridional. Or rien de tout cela n'existe en dehors du singulier aménagement de San José Purúa, qui pourrait d'ailleurs être beaucoup plus efficacement exploité.

C'est ainsi que les régions des domaines à la fois maritime et continental à forte vocation touristique, apparaissent plutôt comme des espaces en réserve, volontairement "gelés" dans l'attente de changements d'orientation politique, prometteurs d'opportunes offensives spéculatives.

Pourquoi cette situation d'immobilisme relatif, apparemment en retrait, dans le domaine de l'aménagement balnéaire, par rapport aux états côtiers voisins ?

On serait tenté d'en rechercher l'explication dans la longue suzeraineté, établie dès la fin de la Révolution jusqu'à une époque toute récente, de la lignée cardéniste sur les fonctions de pouvoir dans cette entité provinciale.

Si l'image de don Lázaro reste très largement emblématique au sein des couches rurales et paysannes de la population, c'est que sa mainmise sur les rouages politiques et socio-économiques de l'état en tant que gouverneur, puis de Président de la Fédération Mexicaine, prolongée par la suite par celle de son fils Cuaúthemoc, a été constamment favorable au petit paysannat (premier état où la Réforme Agraire a été appliquée à grande échelle) ainsi qu'au développement exclusivement rural et agricole (plan du Balsas ; irrigation de la dépression du Tepalcatepec) et au développement industriel de

régions défavorisées (industrialisation de la région portuaire polarisée de Lázaro Cárdenas à partir de 1975 : sidérurgie, chimie, engrais, agro-alimentaire, textile, énergie hydraulique, etc...).

Par contre, le régime cardéniste n'a guère perçu l'industrie touristique comme un levier possible du développement du Michoacán, car apparemment peu profitable, en dehors de sa composante artisanale traditionnelle, au monde rural, paysan et indien. Par voie de conséquence, il est aujourd'hui globalement et indirectement victime de cette situation. Alors que la ferveur cardéniste reste encore ancrée dans les coeurs du Michoacán profond, les options socio-politiques officielles se démarquent du passé, ne se situant plus dans le droit fil d'une promotion de l'aménagement touristique balnéaire ou de balnéothérapie à son profit.

Ainsi, le Michoacán apparaît encore de nos jours, dans un Mexique considéré comme l'un des tout premiers PVD ouverts à l'industrie internationale des loisirs touristiques, comme une enclave réservée au tourisme d'intimité, ouverte aux flux nationaux de proximité, certes consommateurs de ruralité, mais dont le monde rural ressort finalement assez peu bénéficiaire, sauf en de rares lieux, occasions ou manifestations ponctuelles.

En serait-il radicalement autrement si les trompettes de la publicité internationale, les avalanches ciblées des investissements capitalistes et les vannes ouvertes aux vagues touristiques étrangères, gonflaient encore la déferlante déjà impressionnante du tourisme national ? Pour combien de temps encore persistera cette atypique situation ?

TROIS PAYSAGES D'ATTRACTION TOURISTIQUE INEXPLOITÉS AU MICHOACAN

Le Papillon "Monarque"

(1) L'espèce :

La "Mariposa Monarca" (*Danaus plexippus linneo*) est un insecte de la famille des Danaïdae dont le cycle de vie commence au revers de la feuille d'une plante du genre *Asclepias*, dure environ de six à neuf semaines, se reproduisant selon trois à cinq générations annuelles.

Du stade larvaire à la phase adulte, s'écoulent deux semaines où le papillon revêt ses belles couleurs aux nuances orangées veinées de noir. La principale fonction de l'adulte étant la reproduction, celle-ci se déroule durant tout l'été au sein de son habitat septentrional américain et canadien. Ainsi, à l'entrée de l'automne où commencent à se raréfier les *Asclepias* nourricières, la dernière génération de papillons ne peut amener à maturité ses organes reproducteurs et l'espèce toute entière peut être menacée : l'unique solution proposée par la nature reste la migration.

(2) La migration :

Elle se déroule selon deux grands courants orientés Nord-Sud sur des distances qui peuvent dépasser 4.000 km pour parvenir à ses sanctuaires d'hivernage.

Le premier et le plus important prend ses sources dans les Appalaches, dans le sud-est canadien et le nord-est des Etats-Unis pour aboutir dans la Sierra Madre de l'Etat de Mexico et du Michoacán.

Un second courant secondaire, de direction NE—>SO, reste localisé aux seuls Etats-Unis en provenance de l'ouest des Rocheuses en direction du sud-ouest de la Californie.

La migration se déroule d'août à novembre à raison de 130 km par jour diurne (le papillon ne volant pas la nuit).

De novembre à mars, le papillon hiverne au Mexique dans la Sierra Madre du Michoacán et de l'Etat de Mexico.

Au retour des températures printanières qui favorisent sa maturité sexuelle, le papillon est prêt pour son voyage migratoire de retour : les groupes se dispersent, l'activité devient plus fébrile, les cérémonies d'accouplement s'intensifient. Peu après, commence le voyage vers le Nord qu'aucun mâle et un très petit nombre de femelles atteindront, alors que plusieurs générations de papillons seront engendrées et se développeront au cours de ce long périple.

(3) Les sanctuaires de la Sierra Madre Orientale :

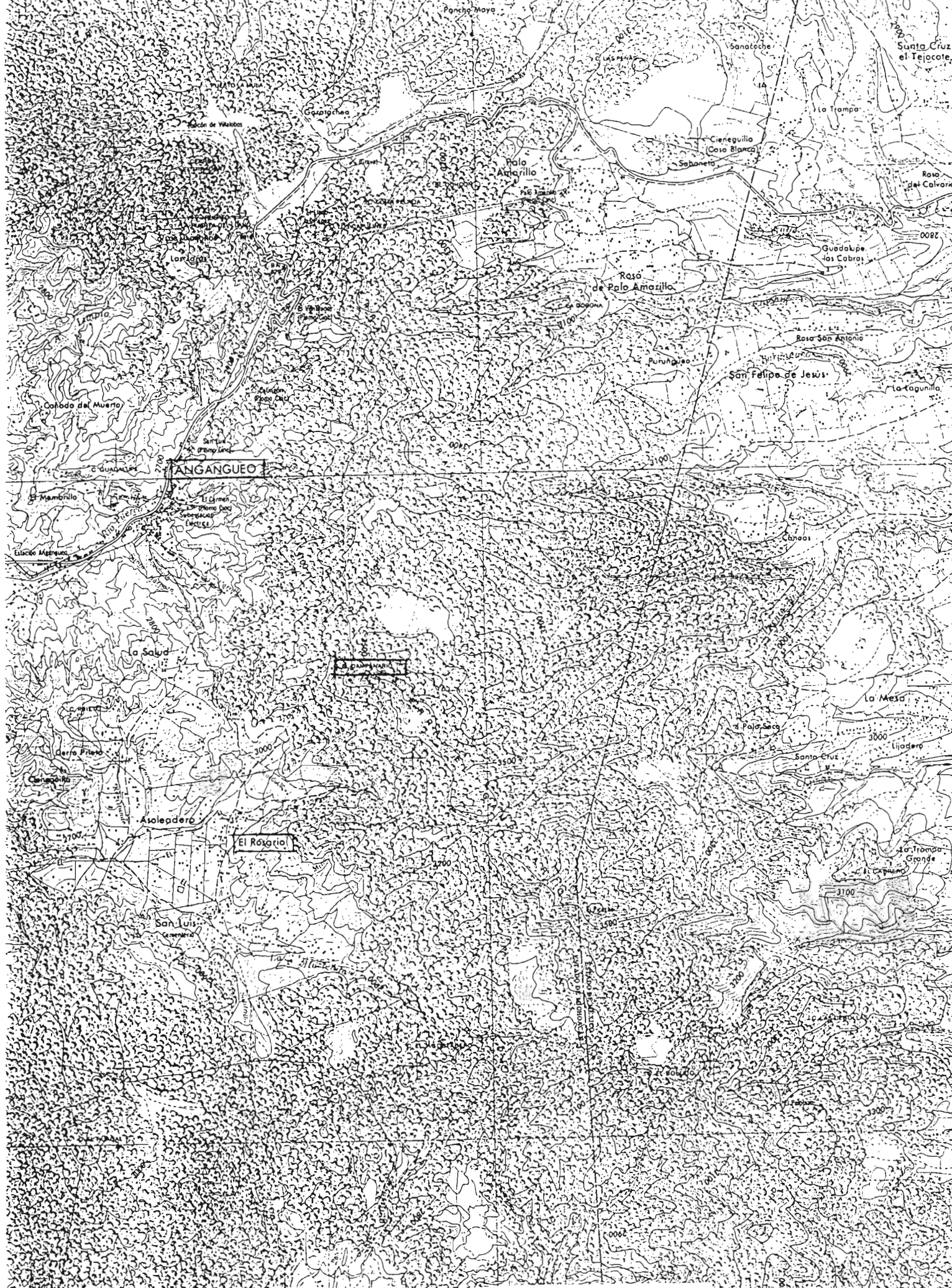
L'existence du papillon Monarque dans son sanctuaire d'hivernage tient à des conditions très spécifiques de climat, d'altitude et de végétation. Le climat tempéré subhumide avec pluviosité estivale et occasionnellement des chutes de neige en hiver, lui convient, mais il apprécie une température ambiante variant entre 6 et 15°. Le climat de cette zone est en étroite relation avec les nappes phréatiques et les réserves aquifères, éléments déterminants pour la survie de ces Lépidoptères.

L'altitude des montagnes où se situent les sanctuaires varie entre 2.400 et 3.100 mètres. Le peuplement végétal est composé de forêts de conifères : oyamel, pin, cèdre, "aile", entrecoupées de clairières arbustives et de prairies à *Asclepias*.

Ces sanctuaires s'étendent sur deux états :

- 1) l'Etat de Mexico comprenant trois municipes : Donato Guerra, Villa de Allende et Temascalcingo ;
- 2) l'Etat du Michoacán où ils sont les plus étendus sur quatre municipes du terroir Mazahua :
 - Contepec (Cerro de Altamirano),
 - Zitácuaro (Nicolas Romero, llano de la Mula, Puerto san Pedro et Cerro Pelón),
 - Ocampo (El Rosario),
 - Angangueo (Sierra Chincua et Barranca Honda).

On estime à 100 millions les papillons migrants dans la sierra Madre orientale du Mexique. Dans le Municipio d'Ocampo (réserve d'El Rosario,



Situation des sanctuaires de la "Mariposa Monarca"

cf photo), on a calculé qu'un seul conifère pouvait abriter jusqu'à 80.000 insectes.

Les Mazahua considéraient le papillon Monarque comme un "Fils du Soleil" et donnaient, de sa geste migratoire, une interprétation mystico-religieuse.

(4) La gestion touristique des sanctuaires :

La gestion des réserves est orientée selon deux axes : conservatoire, de connaissance et de recherche, ainsi que touristique, d'ouverture au grand public.

Dans le premier cas, un centre de recherches localisé dans le "Valle de las Papas" (Sierra Chincua), est ouvert aux chercheurs de toutes institutions et universités autorisées qui en font la demande.

En second lieu, 50.000 visiteurs ont fréquenté, dès la première année de son ouverture par la SEDUE, la Réserve Ecologique éjidataire d'El Rosario. C'est dire combien l'aménagement touristique de chacune des sections de la Réserve de 16.110 hectares, décrétée Patrimoine Mondial et fixée par Décret Exécutif Fédéral du 30.09.1986 (J. O. Fédéral du 09.10.1986), peut s'avérer important comme source de revenus complémentaires ou de salaires pour les populations éjidataires ou les communautés mazahua du voisinage : entretien des sentiers d'observation strictement délimités, police de cette voirie, gardiennage et guidage, gestion du musée et du camping, vente d'objets d'artisanat liés à la thématique papillon, gestion des aires de stationnement.

Il est important dans l'intérêt même de chacun que les diverses parties en cause soient arrivées à un consensus : administration fédérale, Etat du Michoacán (SEDUE - SARH - SEP - SECTUR - SPP¹ - Municipales concernés au nombre de quatre) et population locale, composée essentiellement d'éjidataires², de petits propriétaires et de quelques

¹ SEDUE : Ministère du Développement Urbain et de l'Ecologie
 SARH : Ministère de l'Agriculture et des ressources Hydrauliques
 SEP : Ministère de l'Education Publique
 SECTUR : Ministère du Tourisme
 SPP : Ministère de Programmation et du Budget

² Ejidataire : Paysan ne jouissant que de l'usufruit de la terre qu'il exploite. Catégorie de travailleurs de la terre issue de la réforme Agraire.

communautés indigènes dont les intérêts se sont révélés dans d'autres cas et en d'autres lieux, radicalement opposés et souvent conflictuels.

Ces populations montagnardes de très faible densité voient tomber une manne qui, syndrome de la mode de l'écologisme aidant, n'est pas prête à se tarir, amplifiée en cela par la publicité offerte par les medias mexicaines et internationales. La Mariposa Monarca constituera dans un proche avenir, le meilleur vecteur d'ouverture d'une déviation du grand tourisme international en direction du Michoacán.

Le Paricutín

S'il n'y avait pas le volcan, rien ne désignerait la région située à une trentaine de kilomètres à l'ouest d'Uruapán, en dehors du pittoresque habitat de xylo-trojes du village d'Angáhuán, comme l'un des tous premiers pôles d'intérêt touristique du Michoacán, dont la Meseta Tarasca est dotée de près de 4.000 appareils volcaniques.

C'est sur le drame apocalyptique vécu par cette micro-région et ses deux villages engloutis entre 1943 et 1952 que se fonde la singulière originalité géographique du massacre d'un paysage, susceptible d'intéresser le touriste avide d'émotion rétrospective, même si cette émotion relève d'un épisode d'histoire tectonique depuis longtemps figée dans la lave refroidie du chaos, même si cet épisode n'a finalement pas fait de victimes humaines... Tout réside dans le grandiose de la tragédie !

La saga du Paricutín

Sur le plan agro-sylvo-mystico-social, tout, sauf l'harmonie, régnait entre les deux villages distants de cinq kilomètres : San Juan Parangaricutiro, plus communément appelé alors San Juan de las Colchas¹ à cause de son artisanat de confection manufacturière, et San Salvador de Paricutín sur le terroir duquel va jaillir le volcan éponyme. La terre, qui allait exploser, en était essentiellement la cause. Fermiers "arrendatarios", métayers "aparcieros", éjidataires, paysans sans terre, petits propriétaires et prête-noms se détestaient cordialement et s'opposaient à leurs voisins de San Juan pour "arrondir" leurs exploitations. Les conflits se réglèrent "a balazos" - on comptait les morts - ou au mieux, par des injures, vexations, coups ou spoliations. San Juan possédait, outre la supériorité démographique et territoriale, un atout maître, respectable et respecté : un Christ polychrome dispensateur de miracles. Fêté du 13 au 15 septembre, on ne comptait plus les membres rafistolés sans explication rationnelle.

C'est dans cette ambiance et ce contexte que, le 20 février 1943, de monstrueux craquements intra-terrestres terrifièrent Dionisio Pullido qui

¹ Saint Jean des Couvertures. Egalement jeu de mots avec "disputes" ou "bagarres"

cultivait sa milpa¹. Aussitôt, cendres et lave jaillirent à un kilomètre du village de San Salvador de Paricutín et rapidement, le volcan atteignit une hauteur de 150 mètres au-dessus des terres. La saga du Paricutín était née à une époque où, sur le plan international, la deuxième guerre mondiale battait son plein et le Mexique venait de se ranger aux côtés des Alliés, ce qui donnait à un évènement naturel, une touche d'émotion mystique qui ne manqua pas d'ébranler une grande partie de la population dans la confiance et l'affection vouée au fameux Christ.

Les géologues, aussitôt accourus, estimèrent que l'arrêt des émissions de lave devait intervenir au bout de trois semaines. Elles devaient durer près de dix ans, ensevelissant d'abord le village de Paricutín, habitat et cultures recouverts d'une couche de cendre que les villageois étaient obligés de balayer quotidiennement des toitures pour qu'elles ne s'effondrent sous son poids et, confectionnées en bois (le fameux tejamanil), ne s'enflamment pas. Puis ce fut le tour de San Juan de las Colchas dont l'église inachevée lance encore de nos jours vers le ciel, l'unique bras de sa tour intacte émergeant du sombre chaos, avec les quelques pans de murs bordant l'ex-zócalo où la langue de lave est venue terminer sa course.

Le déménagement des villages et leur relocalisation n'alla pas sans poser de nombreux problèmes du fait des circonstances et de la mésentente préexistante. Certes, moins pour San salvador qui, le premier menacé, évacué et englouti, se replia sur Calzontzin, une terre de la proche banlieue d'Uruapán, que pour San Juan dont la population refusa longtemps l'évidence, toujours raccrochée à la pensée que "leur" Christ arrêterait la lave avant qu'elle n'atteignit leur village. Menacés par la famine, les champs de culture étant stérilisés par la cendre, elle se résolut au repli lorsque l'avancée de la lave atteignit en le cimetière.

Le problème essentiel restait d'ordre mystique : comment et où délocaliser le "Christ des Miracles" ? En outre, pendant longtemps, une foule énorme de scientifiques, de touristes (surtout américains) et de simples curieux ou artistes², anima artificiellement le village, lui apportant une manne factice, compensatoire de la ruine de l'agriculture. Les gens de San Juan servirent de guides pour accéder aux ruisseaux de lave mal solidifiée,

¹ Champ de maïs.

² Le célèbre Docteur Atl (Gerardo Murillo Coronado) resta longtemps un familier du volcan qu'il peignit sous tous ses aspects, au point d'y laisser une jambe. Il lui consacra une exposition fameuse en 1950 et une série de poèmes publiés sous le titre : "Naissance et croissance d'un volcan, le Paricutín".

vendirent leur artisanat et ce que leur "rapportait le volcan" (échantillons de lave, sachets de cendre "authentiquement" volcanique).

Cette période d'angoisse, mêlée de relative euphorie, s'éteignit peu à peu au fur et à mesure de l'avance des coulées de lave. La décision de déménager le village (avec l'aide de l'armée) sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui (au lieu-dit "Los Conejos") sous le nom de San Juan Nuevo Parangaricutiro, fut prise sous la ferme et amicale contrainte du Général Lázaro Cárdenas, alors Ministre de la Défense du Gouvernement Avila Camacho, et originaire du Michoacán. Cet emplacement, situé à dix kilomètres seulement d'Uruapán auprès d'une source abondante, fut loti selon un plan identique à l'ancien San Juan et l'érection d'un nouveau sanctuaire en son centre, dominant le zócalo, fut la première manifestation des "gens de San Juan" pour abriter la relique de leur "Seigneur des Miracles".

Désormais, entre les 13 et 15 septembre, il lui est à nouveau rendu hommage et il continue à prodiguer ses bienfaits miraculeux depuis son nouveau sanctuaire.

S'ajoute à cette manifestation, au mois d'août, un pèlerinage sur l'emplacement enfoui de l'ancien San Juan avec messe dans ce qui reste de l'ancienne église épargnée, au cours de laquelle les rescapés de l'éruption expliquent aux jeunes générations l'emplacement des maisons de leurs pères, celui des tombes dans le cimetière enseveli.

La place est faite au tourisme familial parallèlement à celle faite au tourisme anonyme de curiosité. En effet, le spectacle est unique et angoissant de voir émerger des vagues noires de l'immense champ de lave, l'église de San Juan de Las Colchas, seul monument de pierre resté debout à la suite d'une éruption volcanique. La charge mystico-affective qui s'y rattache (le Seigneur des Miracles aurait préservé "son" sanctuaire de la destruction) ajoute à l'intérêt touristique du lieu ponctuel comme du paysage environnant de chaos rocheux.

La fête du Christ-roi de Patamban

La fête du Christ-Roi de Patamban se déroule chaque année du jeudi au dimanche de la dernière semaine de mars. Elle est également connue comme la "Foire de la Poterie". Patamban est mondialement célèbre pour ses curieuses "ollas" de céramique verte en forme d'ananas hérissés d'étages de "piquants" et ses vases rouges agrémentés de feuillage ou de motifs blancs (lapins, coyotes, etc...). Le point d'orgue de la fête se situe le dimanche, jour de la procession du Christ Roi, où la population décore les rues pavées de la petite ville, d'un tapis composé de pétales de fleurs naturelles et de sciure de bois peinte. Ce tapis, dont les sections mises bout à bout a une longueur de près de trois kilomètres, est composé de motifs géométriques ou floraux, dessinés à main levée ou à l'aide de pochoirs. L'entrée de chaque rue est ornée d'un arc de triomphe de la même composition artistique. Cette manifestation, à laquelle participent tous les habitants de chaque rue, ne conserve son intégrité que quelques heures, le tapis étant foulé aux pieds par la procession qui se forme sur la colline voisine aux environs de 16 heures. Il va sans dire que la fête de Patamban, peu connue des tours operators, est suivie par une innombrable foule de mexicains du Michoacán ou de Mexico qui peuvent trouver, en dehors de la fête religieuse, des distractions païennes liées à l'exposition artisanale marchande, au jaripeo et aux divers jeux de foire habituels, ponctués par d'assourdissants pétards et feux d'artifice et animés par maintes "bandas" musicales.

C'est également l'occasion pour les catholiques mexicains de la région de célébrer annuellement l'anniversaire du déclenchement en février-mars 1927 de la guerre des Cristeros qui embrasa jusqu'en 1929 l'ensemble de l'Ouest du Michoacán et du Sud du Jalisco. Conflit d'essence religieuse identique à ceux qu'a connus la France à diverses époques de son Histoire (guerre des Camisards dans les Cévennes ou tout début du XVIIIe siècle ; Vendée en 1793), la cristiade a violemment opposé le peuple catholique mexicain au gouvernement de Plutarco Elias Calles qui avait ordonné la fermeture des églises. Au cours de cette guerre civile, les paysans mal armés et en guenilles marchaient contre les troupes fédérales sous la bannière du "Christ Roi". Patamban cristallise pour la région la commémoration de ce soulèvement.

BIBLIOGRAPHIE

- Atlas Cultural de Mexico, 1987. Archeología. Coordinador general : Enrique Florescano, SEP, INAM, Planeta : 172-175.
- Atlas Cultural de Mexico, 1987. Artesanías. Coordinador general : Enrique Florescano, SEP, INAM, Planeta : 36-46.
- Atlas Cultural de Mexico, 1987. Museos. Coordinador general : Enrique Florescano, SEP, INAM, Planeta : 47-58.
- Atlas Cultural de Mexico, 1987. Turismo. Coordinador general : Enrique Florescano, SEP, INAM, Planeta : 84-91.
- Buhrer (J. Cl.), 1993. Le Mexique Pacifique (Huatulco). *Le Monde*, (19/6) : 26.
- Casanova (M.), Dr ATL. Una sinfonía de la naturaleza. *Revista de Geografía Universal. Edición Internacional*, An. 10, 19 (5) : 418-433.
- CEMCA, 1986. Informe preliminar general del proyecto arqueológico Michoacán. Informe inedito.
- Gobierno del Estado, 1981. Michoacán (Apuntes Socio Economicos). Tesorería general : 332 p.
- INEGI, 1988. Estado de Michoacán. Mexico, Guía turística : 218 p.
- Lozato-Giotart (J.P.), 1981. Géographie du tourisme. 3ème éd. Masson Coll. Géographie : 237 p.
- Meyer (J.), 1987. La Cristiada. Tome I. La guerra de los cristeros. 10ème édition. Siglo XXI editores. Mexico.
- Michelet (D.), Arnaud (M. Ch.) y Fauvet-Berthelot (M.F.), 1989. El proyecto del CEMCA en Michoacán. Etapa I : un balance. *Trace*, 16 : 70-87.
- Michoacán, Fonapas, 1980. Texto literario : Luis Gonzalez y Gonzales. Fotografías : Jaime Diaz de León : 307 p.
- Morin (C.). Michoacán en la Nueva España del siglo XVIII. Crecimiento y desigualdad en una economía colonial.
- Musset (A.), 1994. Le Mexique entre deux Amériques. Coll. Ellipses, 128 p.
- Plá (R.), 1988. Los días del Volcan Parícutín. Instituto Michoacán de Cultura.
- Portais (M.), 1992. Reconversion et nouveaux espaces réticulaires au Mexique. *L'espace géographique*. Reclus, 3 : 231-238.
- Soto Mora (C.), Fuentes Aguilar (L.) Atlantida Coll. Hurtado, 1992. Geografía agraria de México. Universidad Nacional Autónoma de Mexico : 273 p.
- Taladoire (E.), 1989. Las canchas de juego de pelota de Michoacán (Cemca : proyecto Michoacán). *Trace*, 16 : 88-99.
- Vargas Uribe (G.). Apuntes para una geografía económica del estado de Michoacán. Tesis UNAM, Facultad de Filosofía y letras. Colegio de Geografía.
- Vizcaíno (A.), 1985. Michoacán, un punto de vista. Introducción de Armida de la Vara. El Gobierno de Michoacán : 209 p.

LES PRINCIPAUX POLES TOURISTIQUES DU MICHOACAN (H. T. 1)



Légende :

Les parcs naturels :

- 1 Pic de Tancitaro
- 2 Parícutin
- 3 Cupatitzio
- 4 Lac de Camécuaro
- 5 Cerro de Garnica (Mil Cumbres)
- 6 Maria Morelos y Pavón
- 7 Angangueo (Mariposa Monarca)
- 8 Bosencheve
- 9 Los Azufres
- 10 Hermanos Rayón

Monuments précolombiens (Yácatas) : Y

Principales sources thermales ou stations balnéaires : B

Geysers : G

Plages : P

Lacs : L

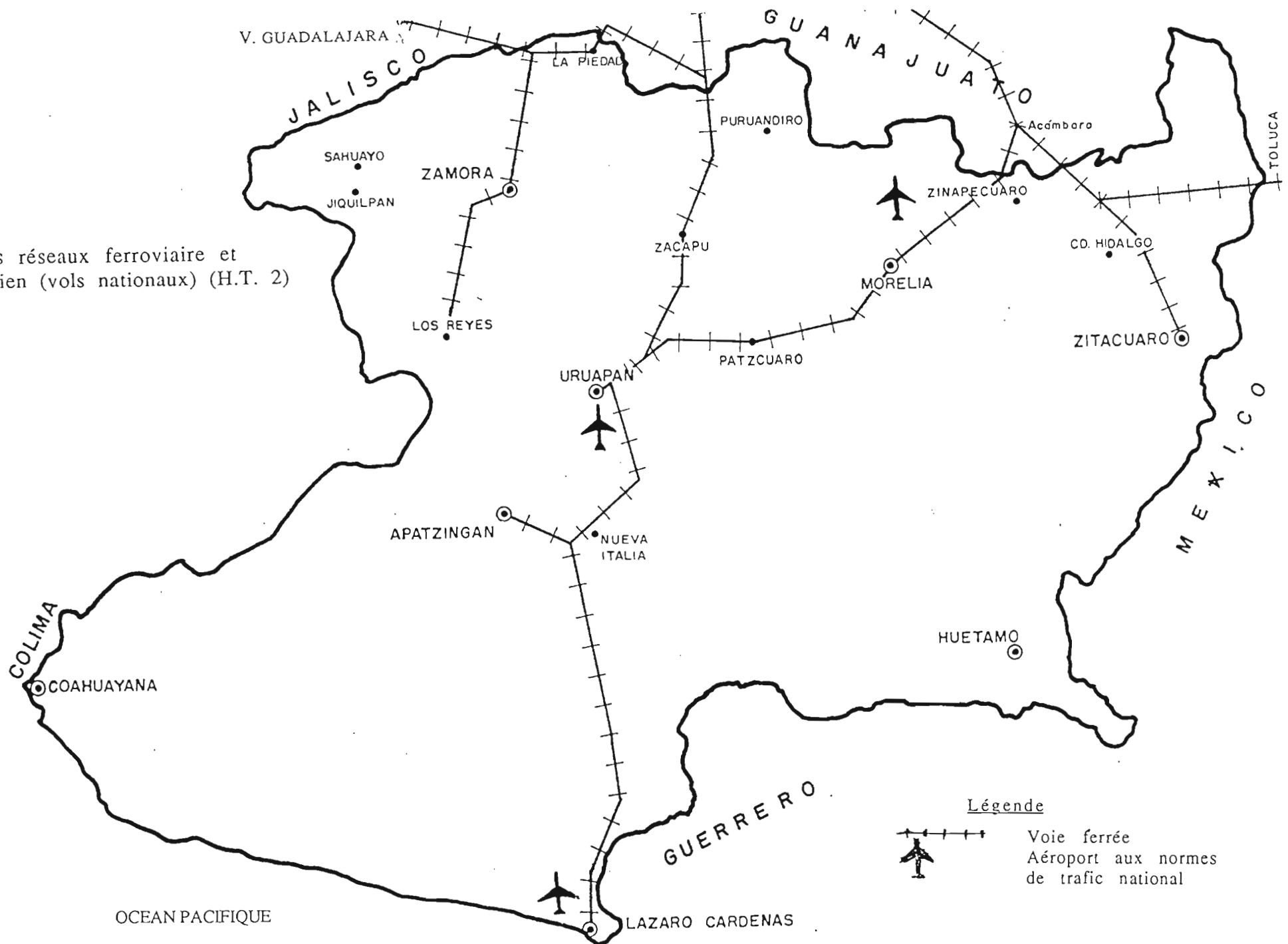
Divers centres d'intérêt (artisanat, fêtes païennes et religieuses...) : A

Sites : S

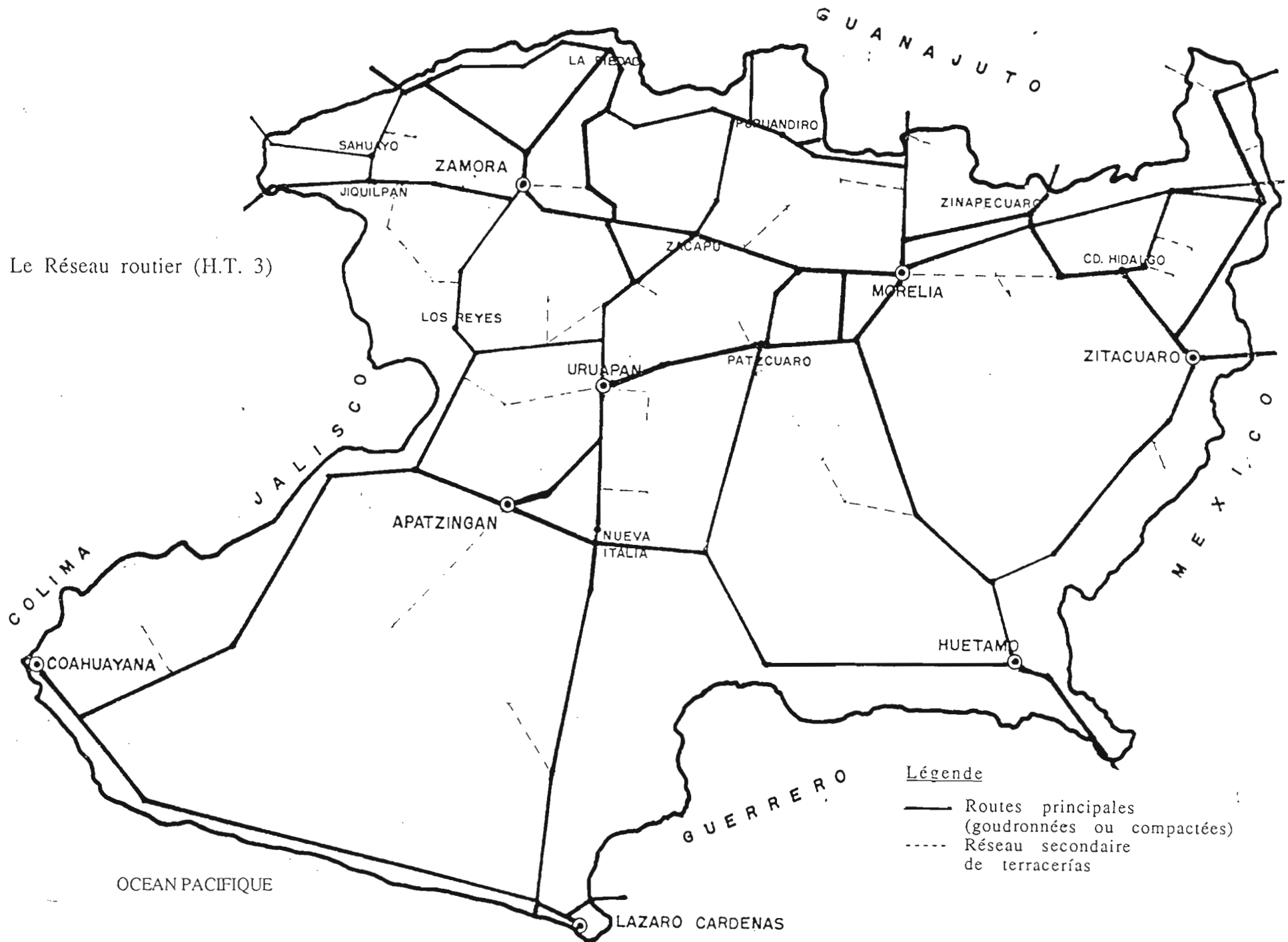
Musées : M

Frontières municipales

Les réseaux ferroviaire et
aérien (vols nationaux) (H.T. 2)



Le Réseau routier (H.T. 3)



L'Artisanat dans le Michoacán (H. T. 4)

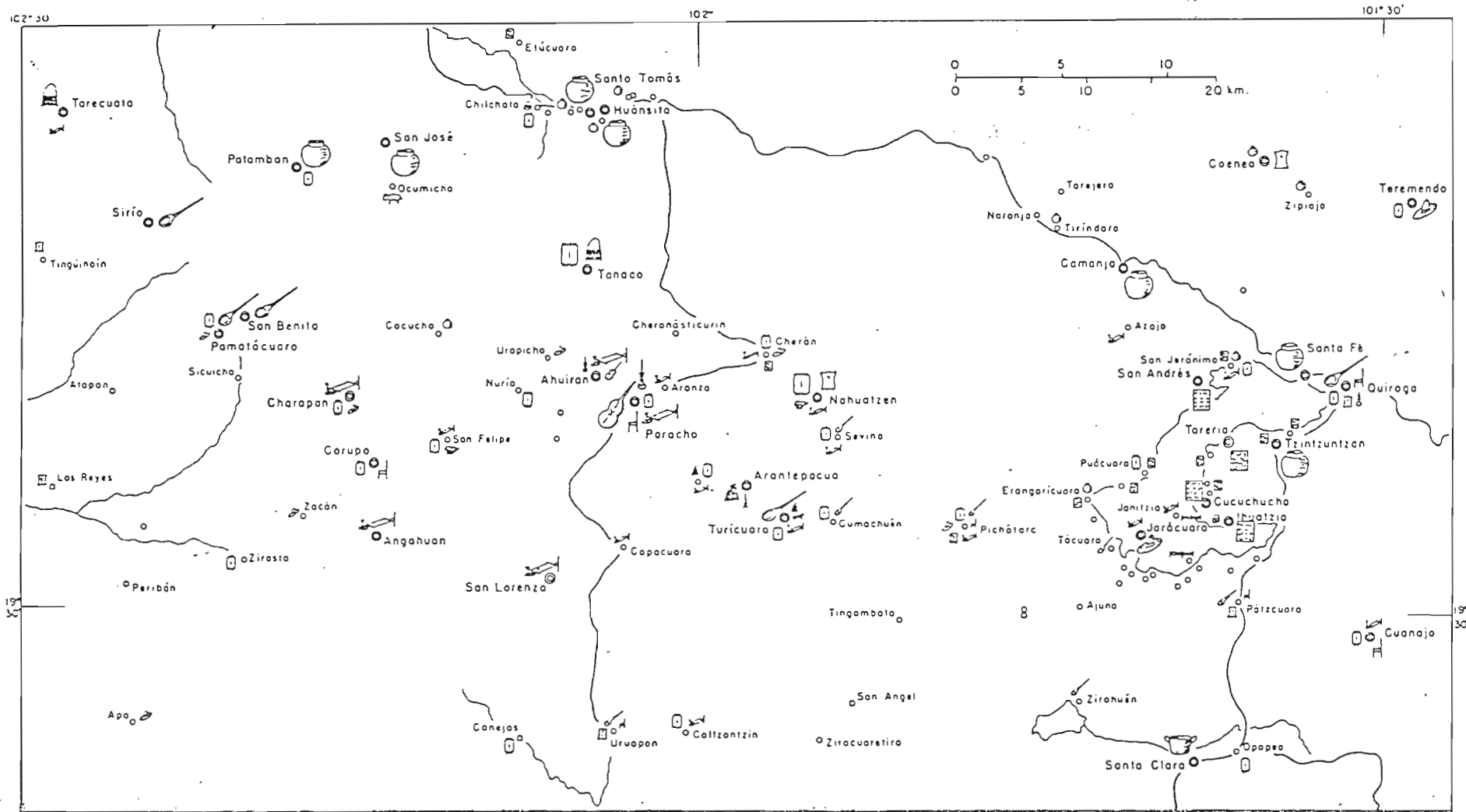





















Légende :

Matériaux traités :

- ▣ - l'argile
- ⊕ - le sucre
- X - le cuir et les peaux
- ▲ - le cuivre
- ◻ - les fibres naturelles
- ▼ - le fer
- - le bois
- ♣ - l'argent
- ♠ - les textiles

L'artisanat dans l'ouest de la Meseta Tarasca (H. T. 5)



- | | | | | | | | | | |
|---|----------------------|---|---------------------------|--|--------------------|---|-----------------------|---|---------------------------|
|  | Poterie |  | Articles en fibre d'agave |  | Chapeaux |  | Laques (bateas, etc.) |  | Dinanderie |
|  | Figurines en argile |  | Filets de pêche |  | Sarapes |  | Guitares |  | Metates en pierre de lave |
|  | Tisserand (coton) |  | Petates et tapis |  | Sculpture sur bois |  | Cuirs |  | Fer forgé |
|  | Couvertures de laine |  | Paniers |  | Equipales |  | Balais | | |

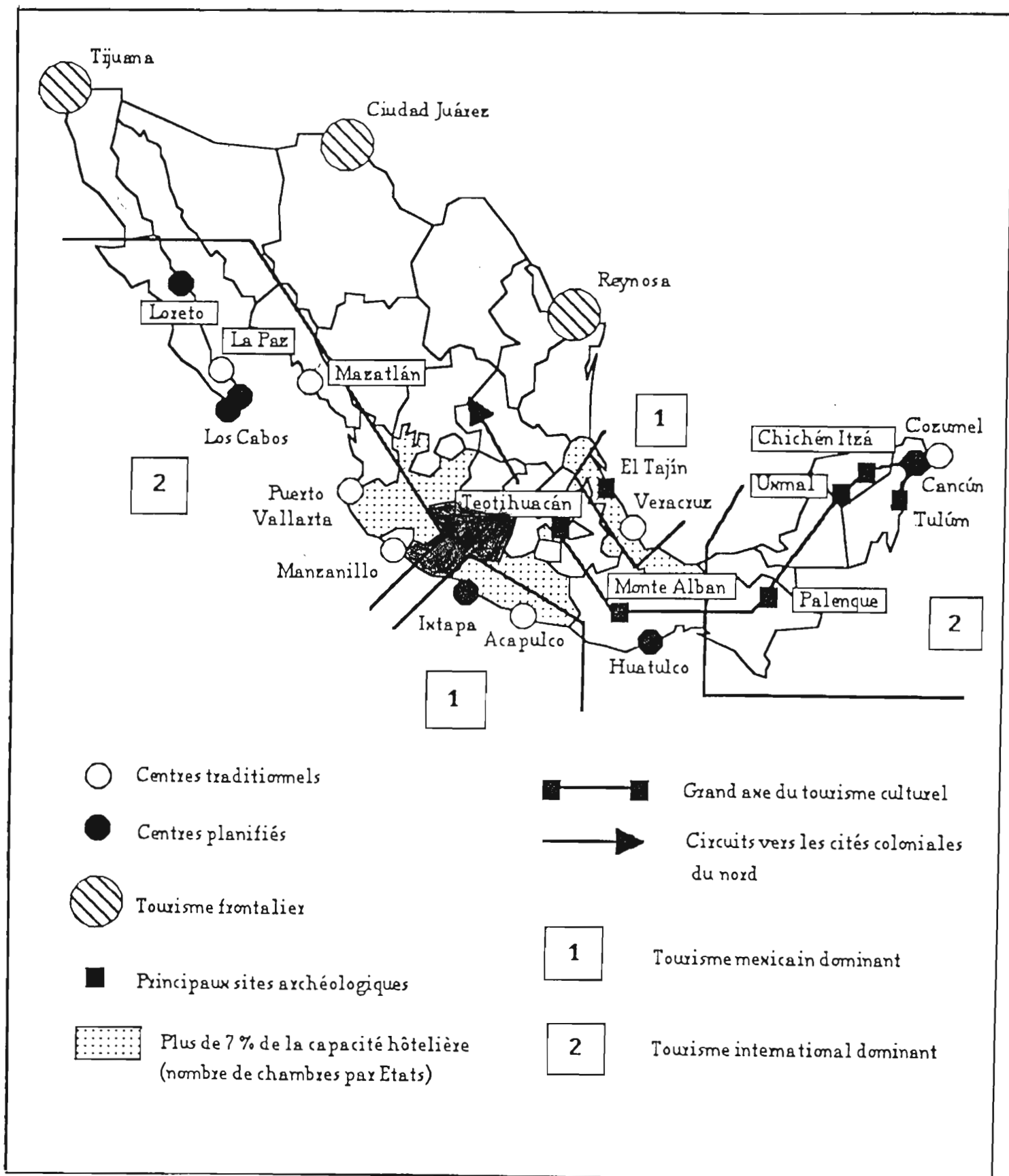
Le Michoacán gastronomique (H. T. 6)



Légende :

- Les principaux mets régionaux :
- quesadillas (au fromage)
 - sopes (espèce de pizza mexicaine)
 - gorditas (petite crêpe de maïs)
 - chilaquiles (ragoût de fromage, sauce de piment)

Extrait de G. Vargas



On doit souligner l'espace "de vide" représenté par le Michoacán, coïncé entre deux vastes zones du Mexique central, où la capacité hôtelière est forte, les centres traditionnels et planifiés nombreux, ainsi que les circuits de grand tourisme, zones limitées par une série de deux lignes brisées.

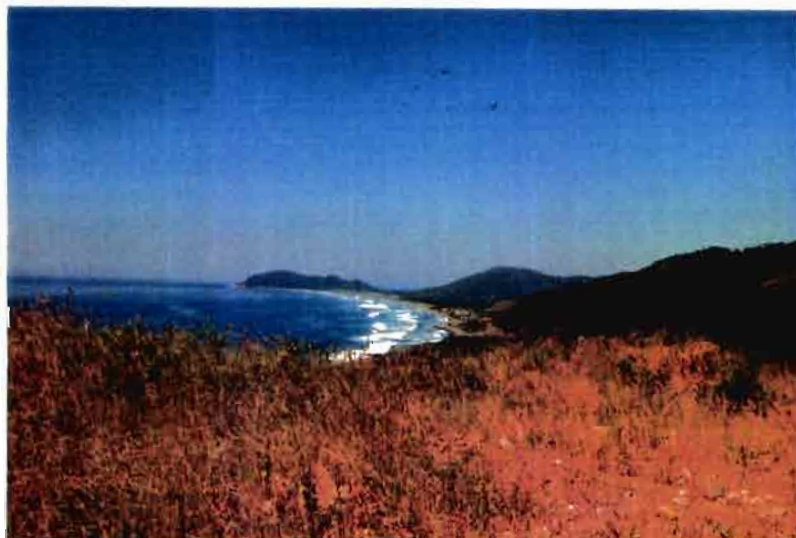
Rivages marins du Pacifique



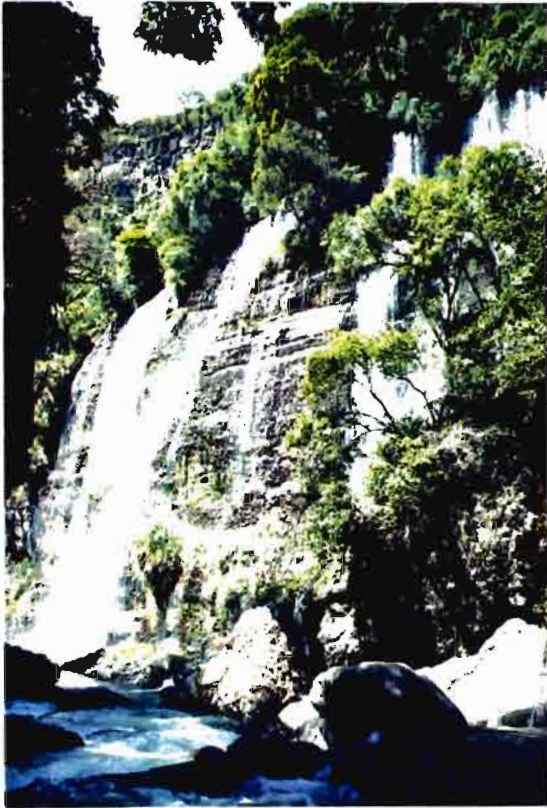
Région de Maruata



Maruata... et sa piste aérienne déserte



Région de Playa Azul



Les "chorros" del Varral



Le lac de Camécuaro (Municipio de Tangancícuaro)



Paysage bocager (région d'Angangueo)



Paysage des Mil Cumbres



"Trojes" à Angahuan

Anganguco



Portail de l'Eglise

Angahuan





Site archéologique des Milpillas (Villa Jimenez) récemment découvert



Pyramide (Yácata) de Tingambato



Pyramide (Yácata) de San Felipe de los Alzati

Rivages lacustres



Zirahuen



Cuitzeo

Morelia



la Cathédrale

l'acqueduc



Morelia, la nuit : la Plaza de la Constitución



Rue de Pátzcuaro



Pátzcuaro : Statue de "Tata Vasco" au centre de la ville



Zócalo de Pátzcuaro (au centre, statue de Don Vasco de Quiroga)



Le geyser d'Ixtlan de los Hervores



Canaux du Chapala et jacinthes d'eau



Bananiers à graines (*ensete*) dans le parc Eduardo Ruiz (Uruapán)



Région de Pátzcuaro : des terrasses de culture semi-circulaires, comme des vagues ourlées d'écume



La Maison des onze Patios (Pátzcuaro)



Silos à grain CONASUPO (Charo)



Le cimetière fleuri de Nochebuena (Poinsetia)



Station thermale de San José Purúa



Charreada à Huetamo



Tauromachie de village



Chanteurs de "pirekuas"
(accompagnement à la guitare de Paracho)



Fête des Moros
(Meseta Tarasca)



Fête des Morts à Pátzcuaro. Etalage de "calaveras" pâtissières



Carnaval de village (Villa Madero)



Femmes pur'hepecha



Mariage à Atapán





Festivités de plein air

"Banda" musicale à Patzcuaro



Carnaval de village (Villa Madero)



Pique-nique convivial dans le Parc Eduardo Ruiz (Uruapán)



Lac de Camécuaro (Tangancícuaro)

La fête des émigrés aux USA en vacances au pays

La fête religieuse

Capácuaro : Pastorale du 26 décembre



Le pèlerinage



San Jerónimo : Procession de la Cire (30 septembre)

Fête des Morts à Pátzcuaro

Cimetière illuminé pour la Nuit des Morts (2 novembre)





Danse du Papillon à Zacán



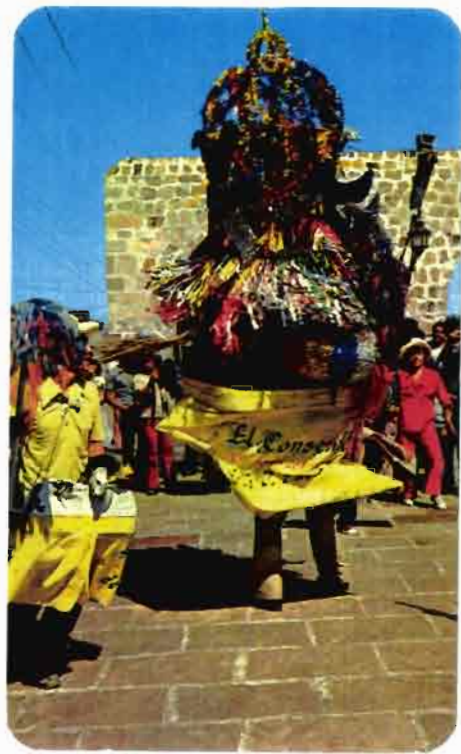
Paracho : Masques pour la danse des Viejitos (Petis Vieux)



Santiago Tangamandapio : Fête de Notre Dame de Guadalupe



Costume régional



La danse du "Torito"



Zamora : la récolte de la fraise



La danse des "Moros"



Labour à l'attelage sous le joug (Meseta Tarasca)



Zamora : récolte de la courgette



"Tianguí" d'artisanat à Santa Clara del Cobre



Fileuses pur'hepecha (Meseta Tarasca)



La poterie de Capula



L'artisanat du cuivre de Santa Clara



Ahuirán : L'artisanat du bois de pin -
Sculpture d'un poteau de "troje"



Fabrication artisanale de huaraches (région des Tierras Calientes)



Tianguis dans la Meseta Tarasca (Tarecuato)



Filets "mariposa" sur le lac de Pátzcuaro



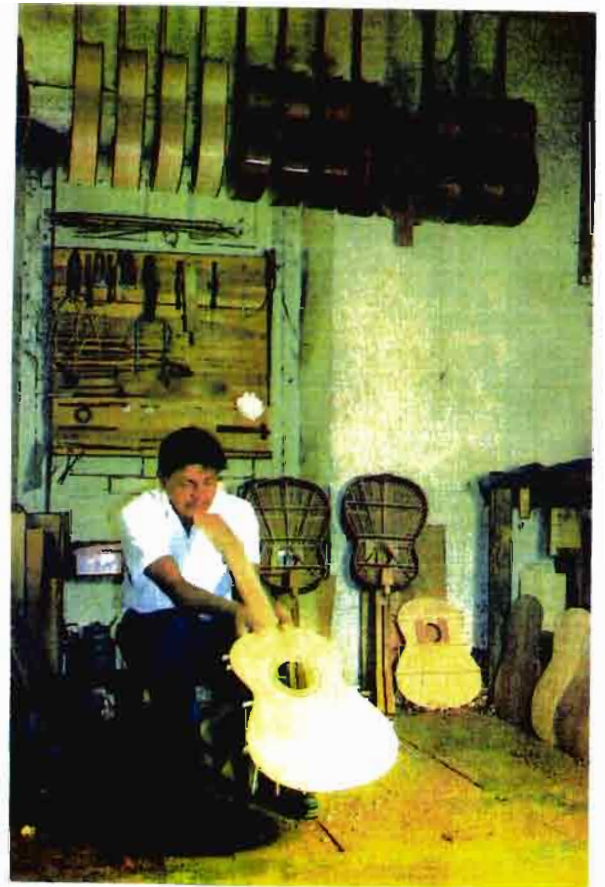
Transport du bois de charpente par les "arrieros"



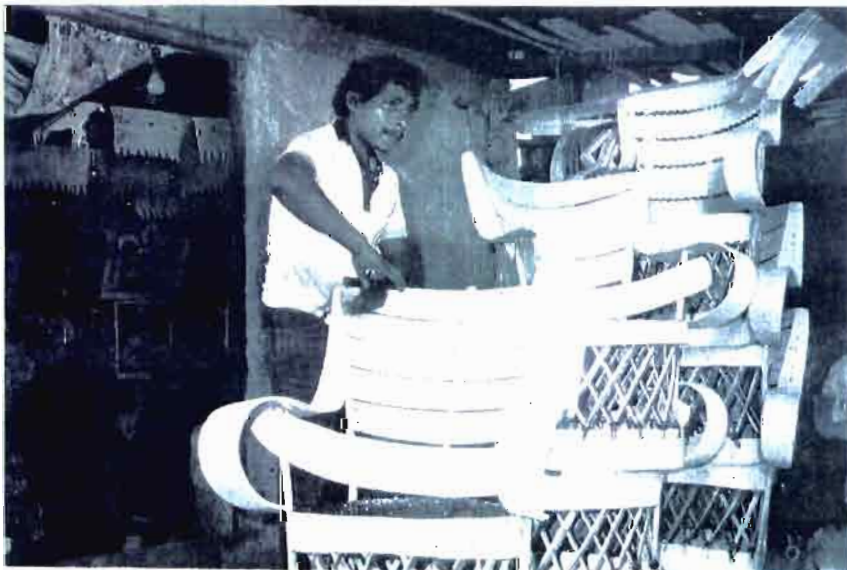
Dinanderie à Santa Clara del Cobre



Dinandier à Santa Clara del Cobre



Paracho : fabrication d'une guitare



Apatzingán : Fabrication d'"equipales"

CAMPAMENTO TURISTICO LOS AZUFRES



- ▲ Albercas de Aguas Termales
- ▲ Cabañas Familiares
- ▲ Campismo
- ▲ Cafetería



GOBIERNO DEL ESTADO
Fomento Turístico de Michoacán

Informes y Reservas

Hospitales 145 Col. Vasco de Quiroga, Morelia Tel. 2-36-58

ANGAHUAN

UN BALCON AL PARICUTIN



Publicité de l'organisme de Développement Touristique du Michoacán :
- pour les cabañas du Parícutín (Angahuan) ;
- pour l'aire touristique de Los Azufres



Mariposa Monarca :



l'entrée de la Réserve



Sentier d'observation du sanctuaire



Arbres (oyamel) ployant sous le nombre (plusieurs dizaines de milliers sur chacun d'eux)



Sol jonché de papillons morts (qu'il est interdit de ramasser)



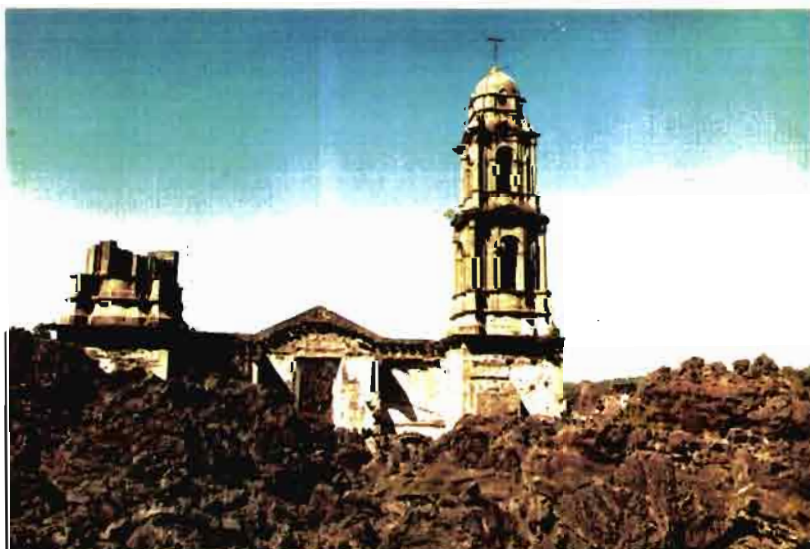
Lépidoptère isolé, butinant



Le Parícutín et ses champs de lave solidifiée en 1986



Le Parícutín en éruption (1944)



La cathédrale de l'ex San Juan de las Colchas émergeant de la lave du Parícutín



Le village démantelé de San Salvador Paricutín avant sa disparition sous les laves.

Noter à gauche les croix érigées

- censées contenir l'avancée de celles-ci (mai 1943)



L'encerclement de l'église de San Juan par la lave



Le déménagement de San Juan de las Colchas (mai 1944)



Dionisio Pullido dit "le maître du volcan", témoin direct de sa naissance dans sa "milpa"

du lieu-dit "Joyita de Quézacho", le 20 février 1943



Le sommet du rim



Le fond du cratère



Le volcan adventice (Le Zapicho)

là où la lave s'est arrêtée...

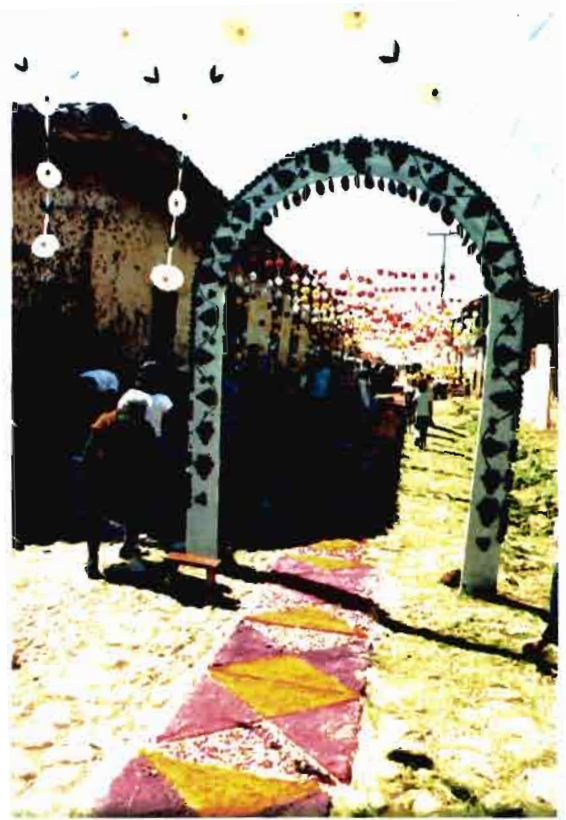


Fête du Christ-Roi à Patamban



Rue décorée de pétales de fleurs





Fête du Christ-Roi à Patamban (dernier dimanche d'octobre)

